

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE GRAND SÉLIM

LE VAYER DE BOUTIGNY, ROLAND

Tragédie — 1645

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

SÉLIM	71 rép.	BAJAZET	10 rép.
LA SULTANE	43 rép.	ACHMET	4 rép.
L'AGA DES JANISSAIRES	43 rép.	HEZEGOGLIS	3 rép.
HALY	26 rép.	ESCLAVE	3 rép.
CORCHUT	24 rép.	UN ESCLAVE	1 rép.
IZAÏDE	17 rép.		

Personnages muets & suite : ESCLAVE DE SELIM, ESCLAVE DE HALY BASSA

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	21
ACTE III	34
ACTE IV	50
ACTE V	68

ACTE I

SCÈNE I

LA SULTANE *(seule)*

Sage dispensateur du bon et mauvais sort,
Qui tiens entre tes mains et ma vie et ma mort ;
Souverain Protecteur des âmes affligées,
Toi, par qui dans leurs maux elles sont soulagées,
Et qui maître absolu de notre liberté 5
Disposes des mortels suivant ta volonté :
As-tu donc résolu, pour croître ma misère,
Que je survive encore à la mort de mon père,
Contrainte de baiser la main de son bourreau,
Et de bénir le coup qui le mit au tombeau ? 10
Ah ! Grand Dieu, fais plutôt que je quitte une vie
Qui foment les maux dont je suis poursuivie,
Et que pour satisfaire à ton juste courroux
Je paye le forfait que commit mon époux :
Ma douleur par mon mal sera trop soulagée, 15
J'outragerai celui qui m'avait outragée,
Et par le doux effet d'un dessein généreux,
Si je cause une mort, j'en saurai venger deux ;
Bajazet qui verra l'excès de ma misère,
Par ses propres douleurs me saura satisfaire, 20
Ainsi par le regret qu'en concevra l'ingrat,
Je vengerai la mienne, et celle d'Achomat :

Mais, ô lâche dessein qui trouble ma pensée !
Trop indigne projet d'une Reine offensée,
Indigne d'une fille et d'un coeur irrité, 25
Et qui me ferait rougir de l'avoir médité ;
Perdrai-je le désir d'une juste vengeance ?
Que demande Achomat de mon obéissance ?
Serai-je donc ingrate à qui je dois le jour ?
Faut-il que mon devoir le cède à mon amour ? 30
Rejetons ce dessein, il n'est pas légitime,
Y penser seulement c'est se souiller d'un crime,
Faisons plutôt, mon coeur, un complot généreux,
Qui sans nous attrister nous rende plus heureux,
Punissons Bajazet, perdons un infidèle ; 35
Dieu, que dis-je, insensée : Ah ! Pardonne à mon zèle,
Excuse, cher époux, l'excès de ma douleur,
Il est trop légitime en ce coup de malheur,
Ces premiers mouvements sont hors de ma puissance,
Ne t'irrite donc pas de mon peu de constance, 40
Si je prends des desseins contre ta liberté,
Mon amour aussitôt dément ma volonté,
Si je fais quelques voeux qui te semblent contraires,
Hélas ! J'en fais assez qui te sont salutaires ;
Et pour te témoigner si j'aime constamment, 45
Mon amour te suivra jusques au monument :
Mais chérir un tyran qui causa ma disgrâce,
Qui me ravit mon bien, qui détruisit ma race ;
J'aimerais donc celui qui commença mon deuil,
Je serais en ses bras, et mon père au cercueil : 50
Non, qu'il meure, l'ingrat, objet de ma misère,
Venge-toi par sa mort de celle de ton père ;
Quoi, tu tardes encore à faire ce devoir ?
Mon bras, qui te retient ? N'as-tu pas le pouvoir
De faire un si beau coup ? Ah ! Le lâche qui n'ose, 55
L'amour selon son gré le conduit et dispose :

Amour, cruel amour, tyran trop absolu,
 Permets-moi d'achever ce que j'ai résolu,
 Ne représente point à mon âme affligée
 À quoi par un hymen elle s'est engagée, 60
 Et ne me parle point pour finir mon courroux
 En faveur d'un ingrat, et d'un perfide époux :
 Amour, si tu le fais tu te rends son complice,
 Car de le protéger c'est approuver son vice ;
 Laisse-moi donc agir, et permets justement 65
 Que j'immole ce traître à mon ressentiment,
 Que je le sacrifie aux mânes de mon père,
 Et que pour satisfaire à ma juste colère,
 Je perde l'infidèle, et le prive du jour,
 C'est ce que tu dois faire en ma faveur, Amour : 70
 Oui, mais cette faveur, ce nom de mariage
 N'a-t-il pas satisfait à ce sensible outrage ?
 S'il me donna sa main pour guérir ma douleur,
 Dois-je employer la mienne à faire son malheur ?
 Non, ne punissons point par une mort infâme 75
 Celui qui tous les jours meurt pour moi par sa flamme,
 Et qui par les ardeurs d'une sainte amitié
 S'est donné tout à moi pour être ma moitié :
 Quel que soit le dessein que ma rage exécute,
 Qui m'éleva si haut est exempt de la chute, 80
 La force qu'il fit voir, m'y portant en ses bras,
 Montre qu'il n'en est point qui le renverse à bas ;
 Quittons pour nos parents des sentiments si tendres,
 Le feu de notre amour demande d'autres cendres,
 Qu'un bienfait si puissant étouffe ma fureur ; 85
 Qui mérita le corps, mérite aussi le coeur :
 Oublions une mort qui causa ma misère,
 Quiconque est notre Prince, est aussi notre père,
 Et qui par tant d'amour se fait notre mari,
 A droit aussi sur nous d'en être un peu chéri : 90

Ô frivoles projets qui s'en vont en fumée !
Donc je perdrai celui qui m'avait tant aimée,
Je perdrai mon Seigneur, et manquerai de foi :
À celui qui jamais ne la donna qu'à moi ?
Injustes sentiments qui bourrellent mon âme, 95
Devoirs pleins de rigueur qui détruisez ma flamme ;
Mais plus cruel amour dont un secret pouvoir
Malgré tous mes efforts empêche mon devoir :
Nature, amour, hélas ! Que faut-il que je fasse,
Quel remède trouver pour finir ma disgrâce ? 100
Serai-je sans amour, ou sans ressentiment
Pour mon père Achomat, ou bien pour mon amant ?
Hélas ! J'y suis contrainte, ô sort toujours contraire !
Ma faiblesse à tous deux ne peut pas satisfaire,
Et quoique mon défi soit de plaire à tous deux, 105
Il faudra néanmoins que l'un soit malheureux.

SCÈNE II

La Sultane, L'Aga des Janissaires.

UN ESCLAVE

Madame, l'Aga vient.

LA SULTANE

Sachons ce qu'il désire.

L'AGA

Je viens plaindre une perte importante à l'Empire ;
Madame, et dans le deuil dont je suis abattu, 110
Suivre votre conseil comme votre vertu ;

Je ne puis, je l'avoue, en ce malheur extrême,
Faible comme je suis me consoler moi-même,
J'aimais trop Achomat, pour être à son tourment,
Sans beaucoup de douleur, et sans ressentiment.

115

LA SULTANE

Trop généreux ami, ta tristesse m'oblige,
Et puisque tu prends part au malheur qui m'afflige,
Je sens mon déplaisir décroître de moitié
Par un si juste effet que produit ta pitié,
Je plains moins Achomat, puisqu'en cette misère,
Malgré tous les efforts de son destin contraire ;
Je le vois regretter par un de ses amis,
Même dans le cercueil, où son Prince l'a mis :
Si quelque autre, Achomat, t'avait privé de vie,
Que tôt pour te venger il l'y aurait envie ;
Mais le sort malheureux qui creusa son tombeau
A fait aveuglément son roi de ton bourreau
Cette divinité si lâche et si traîtresse
A fait son bienfaiteur du tyran qui t'opprime,
Et pour comble de maux n'a pas même permis
Que tu fusses du moins vengé par tes amis.

120

125

130

L'AGA

Madame, si ce bras peut vous rendre service,
Si vous avez dessein que Bajazet périsse,
Commandez seulement, et j'ose me vanter
Qu'avec facilité je puis vous contenter,
Quelque fidèle amour que je lui ai promise,
Je me charge du soin de toute l'entreprise :
S'il faut suivre Achomat, je quitte Bajazet,
Étant meilleur ami que fidèle sujet ;
Je m'accorde, Madame, à venger sa querelle,

135

140

La foi n'est que contrainte, et l'amour naturelle,
Et l'on peut pour ainsi suivre son naturel,
Renoncer à sa foi sans être criminel :
Ne délibérez point sur ce dessein auguste,
Un complot généreux est toujours assez juste, 145
Et pour vous inciter à ce noble attentat,
Considérez que c'est pour venger Achomat,
Celui qui pèse trop l'injure qui l'offense,
Avec son ennemi se fait d'intelligence,
Et se rendant après avoir bien combattu, 150
Dedans l'eau de ses pleurs étouffe sa vertu :
Songez au grand Bassa de qui vous êtes née,
Bientôt votre douleur se verra terminée,
Pensant à son courage en recevant la mort,
Le vôtre à le venger deviendra bien plus fort ; 155
Gémir, voulant pour lui produire un tel ouvrage,
C'est plutôt l'irriter que punir cet outrage,
Et ce n'est qu'à demi le venger d'un tyran,
Que de laisser couler des pleurs parmi son sang :
Madame, pour finir cette extrême misère, 160
Soyez lui prompte ainsi qu'il fut à votre père,
Comme qui donne tard n'est pas un bon ami,
Qui punit tard aussi ne punit qu'à demi,
Votre vengeance doit égaler sa malice,
Dans son crime il fut prompt, soyons prompt au supplice. 165

LA SULTANE

Ne viens point remuer d'un soin industrieux,
La cendre d'Achomat pour aveugler mes yeux,
Un prince à son sujet ne fait jamais d'injure,
Et l'on ne peut l'aimant offenser la nature :
Le sujet doit souffrir un tourment sans égal 170
Qui croit que comme lui son Roi peut faire mal :

Et lors plus que jamais nous devenons coupables,
Quand nous les estimons nous être aussi semblables.

L'AGA

Voulez-vous donc traiter comme Divinité
Celui qui pour l'horreur quitte l'humanité ? 175
Et doit-on appeler sa cruauté justice,
Parce qu'on ne saurait lui donner de supplice ;
Non, Madame, prenez des sentiments plus doux,
Les Rois dans leur éclat sont mortels comme nous :
Si Dieu comme à ses fils leur donne sa puissance, 180
Aussi désire-t-il qu'ils soient dans l'innocence :
Et quand leur rage fait des crimes infinis,
C'est par nous seulement qu'il les veut voir punis.

LA SULTANE

Mais généreux Aga, que veux-tu que je fasse,
Quoique pour s'assurer il ait détruit ma race, 185
Je me souviens toujours qu'il me donna sa foi,
Que je lui dois la mienne en qualité de Roi ;
Qu'il est mon Souverain, et qu'à présent il m'aime,
Puisque de son amour je tiens le Diadème.

L'AGA

Mais aussi cet honneur, il le tient d'Achomat, 190
C'est lui seul qui toujours conserva son État,
Lui seul fut son soutien, et sans son assistance
Les musulmans passaient sous une autre puissance :
Cependant cet ingrat en sortant du festin,
Fit trancher d'Achomat le malheureux destin. 195
Et malgré nos efforts des infâmes supplices
Firent sa récompense, après tous ses services.

LA SULTANE

Il m'en souvient aussi, mais mon juste courroux
Ne peut avoir d'effet contraire à mon époux.
Toujours un si beau nom revient en ma pensée 200
Combattre les regrets de mon âme offensée,
Et quelque grand dessein que j'aie à le punir,
Il s'efface aussitôt par ce doux souvenir.
Quand je songe à l'ardeur qui par de saintes flammes
En unissant nos corps unit aussi nos âmes, 205
Et qui mit deux esprits dedans un même coeur,
Il faut que malgré moi je quitte ma rigueur.

L'AGA

Ce noeud est-il plus fort que celui de nature,
Pour vous faire sitôt oublier une injure ?
L'intérêt d'un ingrat parce qu'il est amant, 210
Vous touche-t-il plus fort que celui d'un parent ?
Aimez-vous Achomat avec moins de tendresse
Que vous n'en témoignez pour celui qui l'opresse ?
Ou si par un dessein injuste et généreux,
Pour n'en haïr pas un vous les aimez tous deux ? 215
Aimez-vous Achomat avec son homicide ?
Aimez-vous l'innocent avecques le perfide ?
Non vous ne le pouvez, puisqu'il n'est pas permis
De partager l'amour entre deux ennemis.
Comme un sujet ne peut soutenir deux contraires, 220
Le coeur ne peut aussi souffrir deux adversaires :
Et quand il veut aimer, il prend les intérêts
De celui dont l'honneur le touche de plus près.
Mais pour suivre un tyran vous dédaignez un père,
Songez que tôt ou tard, il lui faut satisfaire. 225

LA SULTANE

Comment donc cher Aga ?

L'AGA

Je vous l'ai déjà dit,
Perdez avec honneur celui qui le perdit :
Ainsi vous punirez celui qui vous offense,
Et d'un affront sanglant vous perdrez la vengeance.

230

LA SULTANE

Quel conseil est le tien pour un coeur amoureux ?

L'AGA

Un conseil qui doit rendre un père plus heureux.

LA SULTANE

Un conseil qui m'instruit à perdre ce que j'aime.

L'AGA

À perdre qui vous nuit.

LA SULTANE

À me nuire moi-même
Non, Bajazet mourant ne peut le soulager ;
Achomat n'aime point ce qui peut m'affliger.

235

L'AGA

Mais devez-vous aimer un qui vous déshonore,

Un tyran qui vous perd ?

LA SULTANE

Lui-même je l'adore.

240

L'AGA

Il vous ravit un père.

LA SULTANE

Il le mit au tombeau.

L'AGA

Il fut son ennemi.

LA SULTANE

Dis qu'il fut son bourreau

Mais cependant je l'aime, et ce nom d'Hyménée

245

A chassé la fureur qu'un trépas m'a donnée ;

Je ne puis m'en dédire, et mon affection

Fait comme mon plaisir ; toute ma passion.

L'AGA

Ah ! Madame, écoutez la voix de la nature.

LA SULTANE

Elle-même me guide en cette procédure.

250

L'AGA

Suivez donc son conseil, punissez un ingrat,

Perdez un infidèle, et vengez Achomat.

LA SULTANE

Mais le puis-je venger en commettant un crime ?

L'AGA

La vengeance d'un père est toujours légitime ;
Si ce juste conseil offense votre amour,
Songez que l'on doit tout, à qui l'on doit le jour.

255

LA SULTANE

Il est vrai l'on doit tout à qui l'on doit la vie,
Aussi je cède enfin à son illustre envie,
Et me repends déjà d'avoir tant combattu,
Les justes sentiments qu'inspire la vertu.
Mais pour mieux réussir dedans cette entreprise
Élisons prudemment un chef qui l'autorise ;
Envoyons à Sélim quelque courrier exprès,
Lui dire que la trame est pour son intérêt.
Que nous voulons punir un tyran qui l'opprime,
Et pour ce seul dessein nous joindre à sa faiblesse,
Qu'il vienne, et que bientôt par un ordre nouveau
Il sera dans le trône, et son père au tombeau.

260

265

L'AGA

Mais de peur qu'un soupçon dans son âme incertaine,
Ne trompât notre attente et ne la rendit vaine,
Cherchons de ses amis, dont la sincérité
L'assure du complot, et de fidélité.
J'y vais, et pour plutôt avancer nos affaires,
J'entretiendrai toujours l'humeur des Janissaires ;

270

Ils sont déjà portés à la sédition,
Ayant pour Bajazet beaucoup d'aversion.

275

SCÈNE III

LA SULTANE *(seule)*

Méprisons ces honneurs, et ce beau nom de femme,
Le feu de ma colère est plus fort que sa flamme :
C'est lui qui d'Achomat éteignit le flambeau,
Et du Trône où je suis-je vois mieux son tombeau.
Cher père si du Ciel tu peux ouïr mes plaintes
Pardonne si l'amour m'a donné ces atteintes ;
Les douleurs de mon coeur, lorsqu'il a combattu,
M'ont bien puni d'avoir négligé la vertu.
Oui généreux Aga, je suivrai ta pensée,
Dans la mort d'Achomat je suis trop offensée :
Et lorsque Bajazet manqua pour lui de foi,
Ce traître montrait bien qu'il s'attaquait à moi.
Il voulut me ravir la moitié de moi-même,
Pour me récompenser après d'un diadème,
Mais me donnant ce Sceptre, il ne m'a rien donné,
Puisque c'est Achomat qui l'avait couronné.
Il m'a fait seulement par un procédé rude
Un présent du sujet de son ingratitude,
Et loin de mettre fin à toutes mes douleurs,
Pensant me consoler, m'a fait verser de pleurs.
Il m'a fait, le tyran, en m'offrant la Couronne,
Acheter par le sang, ce que le sang me donne.
Monstre qui ne m'est plus qu'un triste objet d'horreur.
Pour qui j'ai moins d'amour que je n'ai de fureur,
Embrasse désormais quelque horrible Mégère
Avec tes bras sanglants du meurtre de mon père.

280

285

290

295

300

Présente en ton sérail et tes vœux et ta foi
Aux larcins d'un corsaire aussi lâche que toi.
Ne viens point me donner en ta brutale envie
Des enfants dont je dois haïr déjà la vie ;
Si tu ne veux un jour pour finir mes tourments
Venir trouver la mort en mes embrassements.

305

SCÈNE IV

Corchut, La Sultane.

CORCHUT

Quel est donc l'accident qui vous met en colère ?

LA SULTANE

J'en ai trop de sujet ; après la mort d'un père
Peut-on avoir l'esprit justement en repos ?
L'image de sa mort me trouble à tout propos,
Sans cesse il m'en revient une idée importune,
Qui trouble mes plaisirs et ma bonne fortune.

310

CORCHUT

Mais vous trouvez aussi dans l'amour d'un époux,
Pour vous en consoler des moyens assez doux.

315

LA SULTANE

Des moyens assez doux, ah ! Corchut au contraire,
Peut-il me consoler ayant tué mon père ?

CORCHUT

Qui vous a fait du mal vous en pourra guérir.

LA SULTANE

Ce sera donc Corchut en me faisant mourir,
La perte que j'ai faite étant irréparable,
La mort seule à mes maux peut être secourable.

320

CORCHUT

Peu de monde en la mort a rencontré son bien.

LA SULTANE

Peu de monde a senti du mal comme le mien.
La mort aux plus heureux est un pas difficile,
Mais c'est des malheureux le véritable asile,
C'est par son seul moyen qu'ils sont en sûreté.

325

CORCHUT

Oui lorsque le malheur est à l'extrémité ;
Mais...

LA SULTANE

Mais le mien est tel étant irréparable.

330

CORCHUT

Mais il ne tient qu'à vous d'être moins misérable,
Oubliez Achomat, et quittez votre ennui,
Ayez plus de bonté pour vous, et moins pour lui.
Qui peut vous affliger étant Sultane Reine ?

Mais c'est trop vous cacher le dessein qui m'amène ;
 Sachez donc que Sélim vient d'arriver chez moi
 Et qu'étant résolu d'aller trouver le Roi,
 Il a toujours encor différé de le faire,
 Voulant vous consulter avant sur cette affaire.
 C'est dont il m'a prié de vous venir parler.

335

340

LA SULTANE

Sur ce point important je veux le conseiller,
 Où pourrai-je le voir ?

CORCHUT

Dedans le Sérail même.

LA SULTANE

Je lui veux aujourd'hui montrer combien je l'aime.
 Je l'y verrai tantôt, allez l'en avertir.
 Mais vite, s'il vous plaît.

345

CORCHUT

Madame, il va venir.

SCÈNE V

LA SULTANE SEULE

Quand nous savons choisir des projets légitimes,
 Le Ciel discerne bien la justice des crimes.
 Et pour lors qu'aux vertus notre âme donne accès,
 Il destine à nos vœux de prospères succès.
 Ceux qui font des souhaits que le Ciel autorise,

350

Peuvent bien s'assurer d'une heureuse entreprise ;
Pour voir un bon dessein bientôt exécuté,
C'est assez seulement de l'avoir médité. 355
Lorsque j'ai résolu la mort d'un téméraire,
Le Ciel la voyant juste écoute ma prière ;
Et pour exécuter cette belle action,
M'en fait en un instant naître l'occasion.
Lui-même il prend le soin de punir un perfide, 360
Espère donc mon coeur ayant un si bon guide,
Espère réussir à ton contentement,
Si la fin peut répondre à son commencement.
Mais en dois-tu douter, ton dessein étant juste ?
Non, c'est trop offenser cette Puissance Auguste ; 365
Crois plutôt voir sanglant le corps de son bourreau,
Ton vengeur dans le Trône, et lui dans le tombeau.

ACTE II

SCÈNE I

Corchut, Sélim.

CORCHUT

Deux pensers différents dont mon coeur est la proie.
Me donnent de la crainte autant que de la joie.
Mon esprit agité de ces deux passions, 370
Nage dans les plaisirs et les afflictions.
Je crains pour toi Sélim, comme pour toi j'espère,
Des soins d'une Sultane, et des bontés d'un père.
Mais j'appréhende fort en cette extrémité
La vengeance d'un Prince, et sa sévérité. 375
Si pour flatter mes soins j'espère en sa clémence,
Sa colère aussitôt confond mon espérance,
Et parmi les ennuis dont mon coeur est pressé,
Je songe qu'il est bon, mais qu'il est offensé.
Et que peut la bonté dans une âme irritée ? 380
C'est un vif aiguillon dont elle est excitée
À punir un forfait dans ses meilleurs amis,
Avec plus de rigueur que sur ses ennemis.
Si pour son fils un père a de l'amour extrême,
Ainsi que son amour sa haine l'est de même ; 385
Jamais il ne hait, ou bien n'aime à demi :
Et quand il n'aime pas, il est grand ennemi.

SÉLIM

Dans l'état où je suis j'aurais droit de me plaindre,
Si tout ce que je vois ne m'empêchait de craindre :
Bajazet est mon père, il saura pardonner 390
Au fils qui ne pécha que pour se Couronner.
Les Princes généreux, quand nous rendons les armes,
Épargnent notre sang, et reçoivent nos larmes :
Du trône qu'un tyran voulait voir abattu,
Ils en font un autel à leur propre vertu. 395
Ils ne recherchent point de plus rude vengeance,
Que de nous faire voir quelle était notre offense.
Et tout notre supplice, ayant manqué nos coups,
Est d'en être chéris bien souvent malgré nous.
Qui demande pardon selon cette maxime, 400
Fait mourir son supplice aussi bien que son crime.
Et lors sans concevoir des projets inhumains,
Un Roi laisse tomber la foudre de ses mains.
La bonté fait en eux bien plus que la puissance,
L'une fait la terreur, l'autre l'obéissance. 405
Et mettant en leurs coeurs des desseins différents,
L'une les rend des Dieux, et l'autre des tyrans.
La bonté ce dis-tu, mère de la justice,
Dans ses propres amis recherche plus le vice :
Mais celle-là mérite un renom éternel, 410
Qui fait mourir le crime, et vivre un criminel.
La vertu vigoureuse agit comme ces princes
Qui pour être absolus désolent leurs provinces,
Enfin qui des méchants extermine l'erreur,
S'il les punit est bon, s'il les change est meilleur. 415
Mais que ne dois-je pas espérer de mon père,
Ce qui fait grand mon crime, est-ce pourquoi j'espère ?
Il me reconnaîtra pour son fils, et ses coups
Passeront sur ma tête embrassant ses genoux.

Dans le ressentiment qu'il a de mon outrage, 420
 Ses mains auront horreur de rompre son image :
 Voyant qu'en mon dessein je n'ai pas été seul,
 Il excusera lors ce que fit mon aïeul.
 Il verra bien quel est l'éclat d'un diadème,
 Que s'il eût pu faillir, il eût failli de même ; 425
 Que le trône où l'on voit les princes Ottomans,
 Content par leurs degrés leurs propres monuments ;
 Enfin reconnaissant si je lui fus rebelle,
 Que notre nature est d'agir ainsi contre elle,
 Il ne punira pas comme un usurpateur, 430
 Celui qui ne voulut qu'être son successeur.

CORCHUT

Qui demande pardon, selon cette maxime,
 Fait voir qu'il a lui-même horreur pour un tel crime ;
 Et lors pour sûrement établir ses desseins
 Un Roi laisse tomber la foudre de ses mains. 435
 Les Princes en ce point prennent pour impuissance
 Les mouvements qu'en nous produit la repentance,
 Et bien loin d'adoucir leurs rudes châtiments,
 Ne trouvant plus d'obstacle, ils croissent nos tourments.
 Pour punir ce forfait leur passion est telle, 440
 Qu'ils hasardent l'État que prétend le rebelle ;
 Et s'ils ont pardonné, c'était pour régner mieux
 Sur ceux qui ne pouvaient se relever contre eux.
 Quel que soit leur éclat dedans leur humeur sombre,
 Qui s'en approche trop aussitôt leur fait ombre, 445
 Le Sceptre est dans leurs mains, plus pour leur sûreté
 Que comme dans un lieu propre à sa majesté ;
 Et quelque grand malheur que le Ciel leur apprête,
 La Couronne en leur coeur tient bien plus qu'en leur tête.
 Convertir les méchants vaut mieux que les punir ? 450

Oui bien ; mais c'est alors qu'on se peut maintenir.
Celui qui fait mourir le méchant qui l'irrite,
Fait ruiner la place où la révolte habite,
Et montre tant d'horreur pour ce crime odieux,
Qu'il n'en laisse pas même une marque à nos yeux. 455
Mais quoi, que peux-tu donc espérer de ton père ?
Par où ton crime est grand, par là je désespère.
Il te reconnaîtra pour son fils, et ses coups
Tomberont sur ta tête embrassant ses genoux.
Dans le ressentiment qu'il a de ton outrage, 460
Il ne souffrira pas cette imparfaite image :
Il te fera, voyant qu'il ne sera pas seul,
Ce qu'Amurat voulut faire envers ton aïeul.
Il verra bien quel est l'éclat d'un Diadème,
Donc de ce qu'il fera sois le Juge toi-même. 465
Il verra que le Trône où sont les Ottomans
Conte pour ses degrés leurs propres monuments :
Enfin reconnaissant comme tu fus rebelle,
Que notre nature est d'agir ainsi contre elle.
Il punira son fils, comme un usurpateur 470
Qui désira trop tôt d'être son successeur.
Adieu Selim ; Adieu, mais crains que ton courage
Ne serve à Bajazet pour venger ton outrage ;
Lorsque la foudre gronde il la faut éviter,
Ne s'en éloigner pas c'est bien la mériter. 475

SCÈNE II

SCÈNE III

Sélim, L'Esclave de Sélim.

L'ESCLAVE

Je venais t'avertir que la Sultane Reine
Te demande, Seigneur.

SÉLIM

Elle prend trop de peine :
Je vais la recevoir.

SCÈNE IV

Sélim, La Sultane.

SÉLIM

Mais ô Dieu la voici.

480

LA SULTANE

Enfin j'ai le bonheur de te revoir ici.

SÉLIM

Madame vous voyez ce Prince misérable,
Que trop de libertés, ont rendu détestable,
Et qui prêt aujourd'hui de terminer ses jours,
Viens chercher son salut dedans votre secours.

485

LA SULTANE

Il le peut mieux trouver en son propre courage ;
Et de m'offrir à lui, c'est lui faire un outrage.

SÉLIM

Mon courage pourrait me mettre en sûreté ;
Lui qui dans mes malheurs m'a seul précipité,
Qui m'a fait l'ennemi de toute ma Patrie.

490

LA SULTANE

Mais dites bien plutôt qu'il vous sauve la vie ;
Qu'il vous fait respirer, que vous êtes sans fers,
Et seul exempt des maux que nous avons soufferts.

SÉLIM

Moi seul exempt de fers, moi seul exempt de peine,
Qui d'un Roi, qui d'un père ai méritai la haine :
Ah ! Madame...

495

LA SULTANE

Oui vous seul, puisque son amitié
Vous nuirait au-delà de son inimitié.
Ignorez-vous encor les faveurs de ce Prince,
Et des crimes connus à toute la Province ?
Que dis-je, ignorez-vous ce que tout l'Univers
A su dans les travaux qu'Acomat a soufferts ?
C'est là de Bajazet l'ingrate récompense,
Ce sont là ses faveurs et sa reconnaissance.
S'il fait ces traitements à ceux qui l'ont servi,
Que ne fera-t-il point à ceux qui l'ont trahi ?

500

505

Qu'attendrez-vous Sélim de cette âme barbare,
Où le vice est commun, et la vertu si rare ?

SÉLIM

J'attendrai mon pardon, ou bien mon châtement.

LA SULTANE

Attendre son supplice ? Indigne sentiment ! 510
Convertissez plutôt cette amour en furie,
Et perdez un tyran pour sauver la Patrie.
Je m'offre à vous servir, Sélim, que craignez-vous ?
Assouvissons sur lui notre juste courroux,
Vengeons notre pays, vengeons notre misère. 515

SÉLIM

Voulez-vous éprouver si j'aime encor mon père ?
Madame, ces discours sont ici superflus,
Si je l'ai méprisé, je ne m'en souviens plus :
Ou si je m'en souviens, c'est pour pleurer mon crime,
Et faire le devoir d'un fils plus légitime : 520
C'est là le seul sujet qui m'amène vers lui,
Et non pas le dessein de croître son ennui.

LA SULTANE

Donc à ce que je vois vous me croyez trompeuse ?

SÉLIM

Non, mais je connais trop votre âme vertueuse,
Et combien chèrement vous aimez votre époux. 525

LA SULTANE

Je jure par le Dieu que nous adorons tous,
Par l'amour d'Achomat, que je parle sans feinte ;
Croyez-moi donc Sélim, n'ayez point cette crainte ;
Je n'ai point ce dessein, et j'aime trop l'honneur
Pour tenir un discours mensonger et trompeur : 530
Il faut venger Sélim, le pays et vous-même,
Il faut nous venger tous.

SÉLIM

Ô perfidie extrême !

LA SULTANE

Quoi vous refusez donc ainsi d'y consentir ?
Vous aimez mieux user d'un lâche repentir, 535
Pour rentrer au Sérail, et sauver votre vie,
Que de vous affranchir de cette tyrannie ?
Et vous vous exposez à l'infâme trépas,
Pour obtenir un bien que vous n'obtiendrez pas.
Sachez (mais le dirai-je) oui je vous veux tout dire, 540
Quoique vous refusiez de protéger l'Empire,
Que loin de vous sauver, loin de vous secourir,
Le Tyran veut vous perdre, et vous faire mourir :
Il veut par un poison abréger votre vie.

SÉLIM

Il le peut justement s'il en a quelque envie, 545
Je l'ai trop mérité.

LA SULTANE

Quel lâche sentiment ?

SÉLIM

Je vous le dis encore, il le peut justement,
Je l'ai trop mérité.

LA SULTANE

Respects illégitimes ! 550
Quoi s'il vous veut punir...

SÉLIM

Il le peut pour mes crimes ;
Que dis-je, il le doit même.

LA SULTANE

Ah trop lâche dessein !
Je porterai plutôt un poignard dans son sein, 555
Que de souffrir jamais un si triste spectacle.
Oui Sélim, oui moi seule, y servirai d'obstacle.
Je voulais vous céder un si rare bonheur,
Mais votre âme n'a pas des sentiments d'honneur.
Vous n'avez pas assez de mouvements de gloire, 560
Votre nom aurait peur de vivre dans l'Histoire ;
Vous aimez mieux la mort, mais je la prévienrai ;
Et dussé-je avec lui périr, je le perdrai.

SÉLIM

Madame, permettez que je vous fasse entendre,
Quelle juste raison m'oblige à le défendre ; 565

Écoutez mes raisons, après condamnez-moi
Si j'ai mal procédé : Madame, il est mon Roi :
Dirai-je encore plus, Madame, il est mon père,
Et malgré mes raisons et sa juste colère,
Si je veux être juste il lui faut obéir, 570
Et recevoir ses lois au lieu de le trahir :
Dois-je pas ces respects à qui m'a donné l'être ?
Il est toujours mon Prince, et mon père, et mon maître :
Moi je suis son sujet : et s'il m'a mal traité,
Ma peine était bien due à ma témérité. 575
Quand de lui sous ses lois je reçus la naissance,
N'avait-il pas sur moi cette entière puissance,
De me faire sentir les maux que j'ai soufferts ?
De me faire mourir, ou de me mettre aux fers.
Oui, cependant, Madame, il me laissa la vie ; 580
Et parce que dès lors il ne l'a pas ravie,
Mais qu'il l'a conservée avec tant de bonté,
Dois-je perdre la sienne avecques lâcheté ?
Nous n'avons aucun droit sur le salut des autres ;
Disposons seulement des choses qui sont nôtres : 585
C'est aux Rois de vouloir, c'est à nous d'obéir,
Et quiconque est sujet ne les doit point trahir.

LA SULTANE

Ce n'est pas les trahir, Sélim, c'est nous défendre,
Pour sauver son pays on peut tout entreprendre,
Et personne ne doit même épargner son sang, 590
Quand il est question d'opprimer un Tyran.
Mais loin de pratiquer une vertu si rare,
Vous perdez le pays, pour sauver un Barbare :
Et par les sentiments d'une fausse vertu,
Vous serez, un degré de ce Trône abattu, 595
Ah ! Sélim, que ce soit pour sauver la Patrie,

Que vous hasarderez une si belle vie :
Si vous voulez mourir, que ce soit pour l'État,
Et perdez-vous du moins par un noble attentat.

SÉLIM

Sauvons-le, sauvons-nous, Madame, je vous cède, 600
Je veux à vos malheurs apporter du remède,
Je suivrai mon honneur si je suis mon devoir,
Et je l'affranchirai d'un injuste pouvoir :
Mais pour mieux réussir, il ne faudrait pas taire
Ce secret important à Corchut mon cher frère, 605
Son esprit est puissant, il est pour tout oser,
Il faudra peu d'efforts pour l'y bien disposer :
Car comme par l'amour nos âmes sont unies,
Il n'aime pas l'auteur de tant de tyrannies,
Et le soin que tantôt il témoignait de moi, 610
Me montre qu'il n'est pas trop porté pour le Roi.

LA SULTANE

En effet, je m'en vais lui proposer l'affaire ;
Remuez cependant l'esprit du Janissaire,
Et songez qu'il nous faut emprunter aujourd'hui,
Quelque bras étranger qui nous serve d'appui. 615

SCÈNE V

SÉLIM *(seul)*

Je ne t'écoute plus, ô voix de la nature.
T'écouter en ce point c'est te faire une injure :
Car parlant pour un Roi qui trahit son pays,
Par toi-même ton ordre et tes droits sont trahis.

L'illustre qualité de parent m'est bien chère ; 620
Mais j'aime plus l'État que je n'aime mon père.
Je verserai son sang par de justes projets,
Puisqu'il ne paraît pas celui de ses sujets.
Quand dedans ce dessein j'exposerais ma vie,
Monstre ta dignité te doit être ravie. 625
Par ton sang répandu je serai couronné,
Plutôt que par celui que tu m'auras donné.
Grand Dieu dont la vengeance est toujours prompte au crime,
Fais voir en ce dessein le motif qui m'anime,
Et si c'est se souiller de quelque lâcheté 630
De briser ton portrait qui n'a pas ta bonté.

SCÈNE VI

L'Aga des Janissaires, Haly, L'Esclave de Haly.

L'AGA

Mais sais-tu que c'est lui ?

HALY

Ne t'en mets plus en peine.

L'AGA

Quoi tu l'as vu parler à la Sultane Reine ?

HALY

Chez le Prince Corchut. 635

L'AGA

Ne te trompes-tu point ?

HALY

L'esclave que voici t'en sera le témoin.

L'ESCLAVE

Oui Seigneur, c'est Sélim, je sais que c'est lui-même.

(Il sort.)

L'AGA

Ô bonheur sans pareil ! Félicité suprême,
Il est de mon devoir de l'aller visiter :
Pardonne cher ami si j'ose te quitter.

640

HALY

Pourquoi si promptement lui veut-il quelque chose.
Ne sais-tu...

L'ESCLAVE

Je ne puis en deviner la cause,
J'ai vu dans un instant dissiper son ennui.

645

HALY

J'essaierai tantôt à savoir tout de lui.

ACTE III

SCÈNE I

Haly, L'Aga.

HALY

J'approuve ce parti, mais touchant l'entreprise,
Comme un de tes amis, j'ai peur d'une surprise,
Et j'appréhende fort qu'un causeur indiscret
N'évente imprudemment cet important secret :
Sur le moindre soupçon il y va de la tête ;
Évite sagement cette grande tempête,
Et ne t'embarque point inconsidérément.
Dans un si grand danger.

650

L'AGA

Je songe incessamment
À tes fortes raisons : mais lorsque j'y médite,
Un mouvement secret à me venger m'excite,
Et combat mon esprit par tant d'inventions,
Qu'aisément je succombe à ces intentions :
Qu'aussitôt je consens à cette illustre envie,
De me sacrifier au bien de ma Patrie ;
De prendre le parti de son libérateur,
De chasser un tyran, de suivre un Empereur,

655

660

De perdre Bajazet par un juste supplice,
 Et de suivre Sélim, pour suivre la justice. 665
 Quoiqu'il puisse arriver, mon bonheur est parfait,
 Et même si je meurs je serai satisfait :
 Car quel destin plus beau, quel plus digne d'envie,
 Que de rendre sa mort utile à sa Patrie ?
 Cher Bassa, néanmoins quand nous serions trahis, 670
 Notre plus grand mal est mourir pour le pays.
 Que ce malheur est beau, que doux sont ces supplices ;
 Et qu'une telle mort est pleine de délices !
 Bon Dieu qu'elle a d'appas pour un coeur généreux,
 Puisque c'est le moyen qui le peut rendre heureux ! 675

HALY

Quel bonheur est celui dont tu fais tant d'estime ?
 Appelles-tu bonheur le châtement d'un crime ?
 Et si l'on veut punir ton infidélité,
 Béniras-tu ce fruit de ta témérité[.]

L'AGA

Lorsque je m'engageai si fort dans cette affaire, 680
 Je pensai mûrement à ce que j'allais faire ;
 Ce fut de sens rassis, non point avec chaleur,
 Je considérai lors le bien et le malheur :
 Que tout mal en ce cas m'étais bien supportable ;
 Et qu'une telle mort m'était trop honorable. 685

HALY

Parfois nous estimons facile à supporter
 Un mal dont le penser ne peut nous rebuter.

L'AGA

Mais ami, cette mort ayant une autre cause
Que l'infidélité que ton esprit suppose,
Ce serait sans raison qu'un triste repentir
Vint troubler mon repos d'un nouveau déplaisir,
Et cette cause enfin est autre que tu penses.

690

HALY

Non elle ne l'est pas du moins aux apparences :
Et c'est aussi pourquoi je plaindrais ton trépas
Mourant pour le pays, qu'on ne le saurait pas
Que tu mourais ainsi sans donner connaissance
De tes intentions, et de ton innocence ;
Que le peuple dirait pour tout remerciement,
Il méritait assez un pareil traitement.

695

L'AGA

Tu crois donc que la mort qui ne me peut déplaire,
Trouve sa récompense en l'esprit du vulgaire.
Selon ses sentiments, que je suis généreux,
Et que sans son regret je serais malheureux.
Non, ce n'est pas de lui, c'est d'une autre puissance,
Que dépend mon bonheur, comme ma récompense,
C'est de Dieu seul, ami, que ma fidélité
Dépend absolument : mais c'est trop disputé,
Bajazet est Tyran indigne de la vie ;
Moi je suis Protecteur du bien de ma Patrie,
Je l'aime, et c'est assez pour te faire savoir
Qu'un Tyran doit mourir si je suis mon devoir.
Ce monstre tout sanglant n'est digne que de haine,
Outre que l'intérêt de la Sultane Reine
M'oblige à le punir de la mort d'Achomat ;

700
705
710

Je veux en la vengeance, venger aussi l'État.
 Quiconque aime un tyran est indigne de vivre ;
 Regarde seulement si tu voudras nous suivre,
 Je vais revoir Selim : dis-moi donc promptement
 Quel est sur ce sujet ton dernier sentiment.

715

HALY

Je te suivrai partout, si tu veux le permettre ;
 Mais l'exécution, à quel temps la remettre.

720

L'AGA

Je n'en sais rien, Sélim... mais le voici :
 De grâce, cher ami, retire-toi d'ici,
 Je veux l'entretenir un peu sur cette affaire.

SCÈNE II

Sélim, L'Aga.

SÉLIM

Ô Dieu !

725

L'AGA

Seigneur, un mot.

SÉLIM

Va si tu me veux plaire :
 De grâce laisse-moi m'entretenir tout seul.

L'AGA

Quel fâcheux accident lui donne tant [de] deuil.

SÉLIM

Mais parle promptement, que me voulais-tu dire ?

730

L'AGA

Ce que j'ai fait Seigneur, en faveur de l'Empire,
J'ai...

SÉLIM

Mais ne pourrais-tu différer un moment ?
Viens tantôt me trouver à mon appartement.

L'AGA

Oui, j'irai vous y voir, Seigneur, si bon vous semble.

735

SÉLIM

Viens avecques loisir nous parlerons ensemble,
Aussi bien sur un point veux-je t'entretenir.

SCÈNE III

SÉLIM *(seul)*

Mais de quoi lui parler ? Ah triste souvenir ?
Dure nécessité qui me rends misérable,
Au point que mon bonheur semblait incomparable.
Mon déplaisir est joint à mon contentement,

740

Et ce qui mon mal fait aussi mon tourment.
 Je ne puis être heureux sans mériter du blâme :
 Car suivant mon courage, ou bien suivant ma flamme,
 Toujours je suis coupable avec égalité, 745
 Ou de trop peu de coeur, ou d'infidélité.
 Ciel que je suis réduit en un malheur extrême !
 Je ne puis me servir sans me trahir de même.
 Je trahis mon honneur si je suis amoureux,
 Et trahis mon amour si je suis généreux. 750
 Mais aussi bel objet de mon âme amoureuse,
 Dois-tu me commandant être si rigoureuse ;
 Et voulant que mon coeur se porte à t'obéir,
 Dois-tu le condamner soi-même à se trahir ?
 Je t'aime bel objet, jusqu'à l'idolâtrie, 755
 Mais t'aimant j'aime aussi le bien de ma Patrie ;
 Je ne consentirai jamais à son malheur,
 Et j'aime plus son bien que mon propre bonheur.
 Souffre donc qu'un tyran entre mes mains expire,
 Sa perte préviendra celle de tout l'Empire : 760
 Et puisque justement on n'y peut consentir,
 Évitons la douleur d'un lâche repentir.
 Mais n'aperçois-je pas cette belle adorable ;
 Dieu faites que son coeur me soit plus secourable.

SCÈNE IV

Izaïde, Sélim.

IZAÏDE

Qu'a résolu Selim ? 765

SÉLIM

De faire son devoir,
Ne pouvant justement suivre votre vouloir,
Oui Madame, et plutôt m'ôter la vie,
Que d'ôter de mon coeur une si belle envie
Plutôt de mille coups on m'ouvrira le sein, 770
Que je quitte jamais un si juste dessein.
Mais ayant achevé le coup que je dois faire,
Je serai trop heureux si ma mort vous peut plaire,
Moi-même apporterai ma tête à vos genoux,
Et bénirai mon mal, le recevant de vous. 775

IZAÏDE

Donc tu m'aimes Seigneur, à l'égal de toi-même ?
Sont-ce là des effets de ton amour extrême ?
Quand en as-tu produit ? Pour moi je n'en vois point,
Sinon que ton refus m'en serve de témoin.
Ah ! Seigneur, donne-m'en des preuves véritables, 780
Donne-m'en des témoins qui soient irréprochables,
Si tu m'aimes encor suis mon commandement,
Ou je ne croirai pas que tu sois mon amant.

SÉLIM

Madame, plutôt à Dieu que vous vissiez mon âme
Dans l'état où l'ont mis mon honneur et ma flamme 785
Vous connaissiez alors si mon amour est feint.

IZAÏDE

Hé bien s'il n'est pas vrai que tu ne m'aimes point ;
Si ton coeur a pour moi de l'amour véritable,
Qu'il quitte son dessein.

SÉLIM

Il est trop raisonnable.

790

IZAÏDE

Quoi, de trahir son Roi ?

SÉLIM

De chasser votre ennui.

IZAÏDE

De détruire l'État ?

SÉLIM

De lui servir d'appui.

IZAÏDE

Trahir son souverain ?

795

SÉLIM

Se défaire d'un traître.

IZAÏDE

Mais d'un grand potentat ?

SÉLIM

Mais indigne de l'être.

IZAÏDE

Affliger son pays, le privant d'Empereur ?

SÉLIM

Le délivrer plutôt des mains d'un suborneur.

800

IZAÏDE

Mais le priver d'un chef ?

SÉLIM

L'honorer d'un plus digne.

IZAÏDE

S'opposer à son bien ?

SÉLIM

Empêcher sa ruine.

IZAÏDE

Détruire son pays ; ah quel crime Seigneur !

805

SÉLIM

Mais faire le devoir de son libérateur,
Est-ce là l'affliger ? Est-ce là le détruire,
Si je perds un tyran qui ne sert qu'à lui nuire ?
Il était dans un mal dont je veux l'affranchir,
Et j'expose ma tête afin de le gauchir.
Plusieurs ont ressenti les coups de la tempête,

810

Je m'efforce aujourd'hui d'en garder votre tête :
 Je hasarde ma vie afin de vous sauver,
 Et si je n'obéis c'est pour vous conserver.
 Mon coeur ayant montré si peu d'obéissance,
 Vous rendra des devoirs de plus grande importance.
 Il veut se perdre, ou bien vous conserver le jour,
 Puisque tout son bonheur dépend de son amour.
 Ce sont là les devoirs qu'il désire vous rendre.

815

IZAÏDE

Tu forges des malheurs que je ne puis comprendre ;
 Ton bel esprit Seigneur, à te nuire obstiné,
 Te fait croire des maux qu'il s'est imaginé.
 Tu veux que pour les croire un chacun te ressemble,
 Et pensant nous sauver, tu nous pers tous ensemble
 N'est-il pas trop aisé d'éviter ce trépas,
 Et de fuir une mort qui n'arrivera pas ?
 Sans que pour nous sauver d'un mal imaginaire,
 Tu t'engages en un qui n'est point nécessaire :
 Ton esprit cependant au lieu de l'éviter,
 Propose aveuglement de t'y précipiter ;
 Mis enfin quand le Roi voudrait tout entreprendre,
 Quiconque est son sujet ne doit pas l'en reprendre.
 Nous devons par prière en détourner le cours,
 Et de lui, contre lui, demander le secours.
 Qui ne sait que les Rois sont au-dessus des autres,
 Que nous sommes sous eux, et qu'ils ne sont pas nôtres ;
 Que l'on doit approuver toutes leurs actions,
 Et soumettre son coeur à leurs intentions.
 S'ils abusent parfois d'une entière puissance,
 C'est à Dieu seulement d'en prendre la vengeance ;
 Notre vie est par eux, et notre liberté
 Doit se déterminer suivant leur volonté.

820

825

830

835

840

SÉLIM

Oui, nous devons céder à leurs desseins Augustes
Mais lorsque leur esprit a des désirs injustes
Ils cessent d'être rois, et leur autorité 845
Finit à même instant que leur intégrité.
La tache dans le crime a souillé leurs personnes,
Dispense du respect que l'on doit aux Couronnes,
Et sans aucune crainte on peut absolument
Faire un juste refus de leur commandement ; 850
Mais vous semblez douter si l'ingrat est coupable ?
Si mon dessein est juste, et sa mort raisonnable ?
Ne vous souvient-il pas de ces sanglants affronts,
Dont l'infâme qu'il est, a fait rougir nos fronts ?
Avez-vous oublié ses trahisons insignes ? 855
Tous ses assassinats, tous ses actes indignes ?
Tant de monde égorgé par son commandement,
Et les meilleurs Romains qu'il mit au monument ?
Vous voulez empêcher que cet ingrat périsse,
Et contre la vertu vous protégez son vice : 860
Prêtez, prêtez l'oreille à des conseils plus saints,
Et prenez aujourd'hui de plus justes desseins.

IZAÏDE

Je n'ai point de désirs qui ne soient raisonnables ;
Quitte les tiens Seigneur, qui sont plus détestables :
Ne fais point de dessein sur la tête d'un roi, 865
Que Dieu même a choisi pour te donner la loi.
En vain pour le punir, ton courage s'obstine :
S'il l'a fait Empereur, il l'en a jugé digne,
Sa Providence ainsi saura bien conserver
Celui qu'à tant d'honneurs, il voulut élever. 870
Veux-tu de mes discours avoir un témoignage ?

Regarde ton combat : en veux-tu davantage ;
 Quel progrès as-tu fait par ce grand attentat,
 Qu'en cette qualité ennemi de l'État ?

SÉLIM

Madame, l'attentat que mon coeur se propose, 875
 A bien une plus belle et bien plus noble cause ;
 Ce dessein ne vient point de mon ambition :
 Conserver le pays est mon intention.
 Mon combat en effet était illégitime,
 Aussi j'ai supporté la peine de ce crime. 880
 Mais ce projet étant plus juste et généreux,
 J'en espère succès qui sera plus heureux.
 Ce Dieu qui de ma faute ordonna le supplice,
 Sait bien récompenser le crime et la justice,
 Et toujours l'équité de ses grands jugements, 885
 Ordonne à l'un le prix, à l'autre les tourments.

IZAÏDE

Mais ce Dieu souverain, puisqu'il est équitable,
 Punirait Bajazet s'il le trouvait coupable.

SÉLIM

Il le punit assez, inspirant en nos coeurs
 Le dessein de venger sur lui tant de rigueurs. 890
 Il n'agit pas toujours, mais sa bonté suprême
 Veut voir un malheureux qui se venge soi-même :
 Il remet en ses mains son bon et mauvais sort,
 Et lui donne à choisir ou sa vie, ou sa mort.

IZAÏDE

Puisque tous mes conseils n'ont rien pu sur ton âme,
Au nom de notre hymen, au nom de notre flamme,
Rejette ce dessein.

895

SÉLIM

Le conseil en est pris,
L'Empire veut un bien dont sa tête est le prix.

IZAÏDE

Songe qu'il est ton père, et que son mal te touche,
Que tu es une branche, et qu'il en est la souche.

900

SÉLIM

Je ne l'ignore pas, et ce dur souvenir
M'oblige davantage à le devoir punir.
Je prends trop d'intérêt à l'honneur de ma race,
Pour approuver en elle une si rude tache.
Je ne souffrirai pas qu'on dise de mon sang,
Si l'Empire est détruit qu'il en fut le Tyran ;
Et pour le garantir de sa misère extrême,
Plutôt en un besoin je me perdrais moi-même.
Jugez après cela si je n'ai pas raison,
Voyez si c'est justice, ou si c'est trahison.
Corchut à ce projet a donné son suffrage.

905

910

IZAÏDE

Suis donc tes sentiments je suivrai mon courage,
Meurs et je vais mourir ; à Dieu cruel, à Dieu.

(Elle rentre.)

SÉLIM

Ah ! Souffre que plutôt j'expire sur le lieu,
Madame ; elle s'enfuit où sa fureur l'amène,
Je m'en vais de ce pas voir la Sultane Reine.

915

SCÈNE V

Bajazet, Haly, Herzegoglis.

BAJAZET

Ciel peux-tu conspirer pour l'intérêt d'un traître ?
Donc dedans mes États je ne suis plus le maître,
Et des hommes sans foi suivant leurs sentiments,
Refusent d'obéir à mes commandements ?
Ils ne respectent plus, ni Sceptre ni Couronne,
Et c'est peu d'attenter sur ma propre personne.
Si pour mieux appuyer un damnable projet,
L'on n'élève en mon rang un indigne sujet.
Mais que dis-je un sujet, un monstre abominable,
Un enfant malheureux d'un père misérable.
Qui sans aucun respect, et de père, et de Roi,
S'attaque par deux fois insolemment à moi.
Sélim dénaturé, fils ingrat, et perfide,
Et bien souille ton nom d'un double parricide,
Et sans considérer ni ton rang, ni ta foi,
Massacre indignement, et ton père, et ton Roi.

920

925

930

HERZEGOGLIS

Accuse-toi toi seul de l'horrible tempête,

Que depuis quelques jours a menacé ta tête. 935
Un mort d'un fils vivant emprunte le secours,
Pour se venger de ceux qui finirent ses jours.
La perte d'Achomat est tout ce qui l'anime,
Et son supplice seul est cause de son crime :
Un Trône est mal payé qui l'est par le tombeau, 940
Ce n'est pas un licol qu'on doit pour un bandeau,
Et ta puissance enfin se voyant couronnée,
Devait aimer celui qui te l'avait donnée.

BAJAZET

Qui nous élève au Trône y doit nous maintenir,
S'il se révolte après, on doit plus l'en punir : 945
Même cette action qu'on estime service,
Et qui nous donne un trône est digne du supplice,
Puisqu'il fait voir après par ce lâche projet
Qu'il agissait en maître, et non pas en sujet.

HALY

Je l'avoue, il est vrai, dans des hommes semblables 950
Les crimes sont plus grands, quand ils sont véritables :
Mais c'en est un plus grand d'accuser sans raison,
Un homme généreux de quelque trahison.
Tu devais respecter un si brave courage,
Qui t'avait par son sang rendu ton héritage 955
Tout soupçon devant lui devait être abattu,
Et du moins tu devais estimer sa vertu.
S'il eut voulu monter à ce degré suprême,
Ne le pouvait-il pas lorsqu'il t'y mit toi-même ?
Mais son crime envers toi ce fut d'être innocent, 960
Et tu t'estimas faible en le voyant puissant.
L'estime des soldats, l'amour des janissaires
Étaient à ton avis de trop amples salaires ;

Étant notre Empereur, tu ne peux supporter
 Qu'on vit toi commandant d'autres le mériter.
 Il faut donc éloigner tant d'illustres personnes,
 Dont les soins glorieux conservent les Couronnes
 Si les heureux succès qu'ils donnent aux États,
 Font naître les soupçons des plus noirs attentats.

965

BAJAZET

Achomat eut fini ses jours sans violence,
 S'il eut pu se sentir heureux sans insolence,
 Et content des honneurs dûs à sa qualité,
 Il n'eut pris ce que prend ma seule dignité.
 Ce crédit absolu, cette réjouissance,
 Qu'un chacun témoignait à sa seule présence,
 Sont les premiers tributs qu'on vole aux Empereurs,
 Qui par les droits du sang en sont les possesseurs ;
 Il devait par les soins d'une prudence insigne,
 De l'amour des soldats se témoigner moins digne,
 Prendre une moindre part au tout qui m'était dû,
 En biens plus assurés je lui eusse rendu ;
 Qui gagne mes sujets dérobe nos provinces,
 Et qui s'en fait aimer se fait haïr des Princes.
 C'est naître criminel encore qu'innocent,
 Que de pouvoir ainsi devenir si puissant :
 Un monarque peut tout, et juste est sa licence,
 Qui pour vice punit la vertu qui l'offense :
 Il eût de la Fortune été le favori,
 Si la Nature l'eût de beaucoup moins chéri,
 Et si cet imprudent m'eût fait dans ses approches
 Des secrètes leçons, et non pas des reproches :
 Mais retournons encor sonder ces insolents,
 Et savoir quels seront leurs derniers sentiments.

970

975

980

985

990

ACTE IV

SCÈNE I

Bajazet, L'Aga, Haly, Herzegoglis.

BAJAZET

Puisque tu veux enfin que je sorte du trône,
Souffre que je dispose au moins de la Couronne, 995
Et que n'étant plus Roi pour te donner des lois,
Je le sois en ceci pour la dernière fois.
C'est là l'unique bien qu'aujourd'hui je prétende,
Ne le refuse pas à ma juste demande,
Et souffre que celui qui t'éleva si haut, 1000
Ait ce soulagement en un si rude saut :
Je ne demande point pour ta reconnaissance,
Que tu veuilles encor rétablir ma puissance :
Mais du faite élevé d'où tu me vois déchu,
Fais que mon successeur soit de moi-même élu. 1005
Donne-moi le pouvoir de me choisir un maître ;
C'est si peu de bonheur à qui cesse de l'être,
Que je ne croirais pas que j'en fusse privé,
Si moi-même déjà ne l'avais éprouvé :
En m'accordant ce bien on me fera justice ; 1010
Et je pourrai te rendre un important service,
En te donnant un Roi de qui l'autorité,
Se maintiendra toujours avec égalité,

Ce n'est point un Sélim, dont l'injuste licence
 Fera sa cruauté de notre dépendance, 1015
 Ce n'est point un Sélim souillé d'un attentat,
 Qui préfère son bien à celui de l'État :
 C'est un coeur dont l'esprit et les moeurs sont tout autres,
 De qui les intérêts seront toujours les nôtres,
 Et qui pour les degrés de son trône naissant, 1020
 Ne choisira jamais la mort d'un innocent,
 Il se conservera par moyens légitimes,
 Et ne sera jamais ennemi que des crimes :
 C'est, Achmet, chers amis, je crois que c'est assez,
 Espérez tout de lui si vous le connaissez. 1025

L'AGA

Si ton choix dépendait de ma seule puissance,
 Tu serais satisfait par mon obéissance,
 J'aurais sans contredit suivi ta volonté,
 Seigneur, et ton dessein serait exécuté.
 Mais ton bonheur dépend d'une voix populaire. 1030
 C'est de plusieurs soldats, et non d'un Janissaire
 Que tu dois espérer un si rare bienfait :
 Et mon commandement ne peut avoir d'effet.
 Quoique je doive avoir une entière puissance,
 Je suis pourtant sujet de leur obéissance, 1035
 J'aurai pouvoir sur eux, s'ils veulent m'obéir ;
 Et nulle autorité s'ils me veulent trahir.
 Je suis comme la voix d'une troupe indiscrète,
 Je dis leur volonté, dont je suis l'interprète,
 Et je suis dépendant de ce peuple obstiné, 1040
 Plus qu'il ne l'est de moi quand il s'est mutiné.
 Consulte donc Seigneur, vois quelle est ta puissance.
 Résiste si ton bien gît en ta résistance,
 Mais aussi souviens-toi qu'un acte de vertu

Est de céder parfois lorsqu'on a combattu.

1045

(L'Aga rentre.)

BAJAZET

Ils sauront mon vouloir au plus tard dans une heure,
Adieu.

SCÈNE II

Bajazet, Haly, Herzegoglis.

BAJAZET

Qu'Herzegoglis avecques toi demeure.
Au pitoyable état où le destin m'a mis,
Que résoudrai-je enfin mes chers et vrais amis. 1050
La paix dans mon État, le repos dans mes villes,
Je me sens déchirer par des guerres civiles,
Au milieu des plaisirs je n'ai rien que du deuil,
Et le Trône où je suis est pire qu'un cercueil.
Lorsque je fus vainqueur, dans les guerres publiques, 1055
J'eus chez moi de plus forts ennemis domestiques,
Qui jaloux qu'ils étaient de me voir couronné,
M'ôtèrent le repos quand je leur eus donné :
Mais enfin assisté de la Toute-puissance,
J'étouffai ce tumulte encore à sa naissance : 1060
Le triomphe bientôt de ces rébellions
Et répandis le sang de ces plus fiers lions :
Achomat fut de tous ma première victime,
Je lui fis ressentir la peine de son crime :
Rompis tous ses desseins, et je fis sagement 1065
Avorter ses projets en leur commencement.

Un fils lui succéda, dont les lâches pratiques
 Soulèvent contre moi mes meilleurs domestiques :
 Il m'affronte, il m'attaque, enfin par un combat
 Se déclare ennemi d'un père, et de l'État. 1070
 Mais inutilement il en veut à ma gloire,
 Le Ciel d'entre ses mains arrache la victoire :
 Et me voyant privé de forces et d'appui,
 Il se déclare enfin pour nous et contre lui.
 Sélim désespéré d'une telle conduite, 1075
 Recherche tout honteux son salut en sa fuite.
 Et voyant tous ses gens sans désordre et sans loi,
 Il fuit chez son germain, encor tout plein d'effroi,
 Là ce monstre inhumain, endurci dans son crime,
 Suit avec plus d'ardeur la rage qui l'anime, 1080
 Il ne désiste point, et sa punition
 Fait augmenter l'excès de son ambition.
 Il suit les sentiments que la rage lui donne,
 Et pour mieux envahir mon Sceptre et ma Couronne :
 Il gagne enfin le coeur de mes meilleurs amis, 1085
 Et de tous mes sujets en fait mes ennemis.
 Ils suivent donc le fils et détestent le père,
 Et les obligeant tous à lui vouloir complaire,
 Sans plus considérer ni son sang ni sa foi.
 Il se fait demander et pour maître et pour Roi. 1090
 C'est là, mes chers amis, l'état de ma disgrâce,
 C'est là ce qu'ont causé les crimes de ma race ;
 Veillez par vos conseils ma vieillesse assister,
 Et dites si je dois céder ou résister.

HALY

Grand Roi dans ce malheur, combien qu'il soit extrême, 1095
 Tu pourrais mieux que nous te conseiller toi-même :
 Mais afin d'obéir à ton commandement,

Je dirai sur ce point quel est mon sentiment.

BAJAZET

Parle et qu'Herzegoglis réponde à tes maximes,
S'il ne les trouve pas être assez légitimes.

1100

HALY

Ces soldats qui pour mieux monter en un haut rang,
Nourris d'un lait Chrétien en répandent le sang,
Qui tuent leurs parents pour conserver les nôtres,
Et pris par un tribut nous en acquièrent d'autres.
Ces braves inconnus, ces illustres guerriers,
Qui dessus leurs Cyprès font croître nos Lauriers.
Ce coeur des Ottomans par qui l'État respire,
Ces invincibles bras du corps de notre Empire,
Qui pour de rendre un jour nos plus fermes soutiens,
Quittent leurs libertés, et souffrent nos liens.
Les Janissaires, dis-je, avec raison demandent
D'avoir part dans le choix de ceux qui leur commandent.
Ils seront aux combats plus forts et généreux,
Leur témoignant ainsi l'estime qu'on fait d'eux.
On obéit bien mieux à celui que l'on aime,
Et celui qu'on choisit est un autre soi-même :
Dans tout ce qu'il commande on le suit aisément,
Parce qu'on suit ainsi son propre jugement.
Mais appliquer un chef avecques des parties,
À qui quelque défaut les rend mal assorties,
C'est faire que le tout devienne moins puissant,
Et que son mouvement soit faible et languissant.
C'est comme un ver coupé dont la tête avec peine,
Tire après soi le corps qui se suit et se traîne.
De Sélim et d'Achmet, regarde qui vaut mieux ;
L'un leur est en horreur, pour l'autre ils font des vœux.

1105

1110

1115

1120

1125

Mets ton Sceptre en sa main, ils en gagneront d'autres,
 Prive l'en ils perdront ceux qui sont déjà nôtres.
 Il faut, se disent-ils, pour nous donner des lois,
 Un Roi qui sache aussi commander à des Rois, 1130
 Qui pour compagne au camp, ne traîne que la gloire,
 Dont les embrassements enfantent la victoire.
 Il nous faut un Soleil dont le regard puissant
 Nous fasse un jour remplir le vide du croissant :
 Et qui sachant de l'aigle abaisser la fortune, 1135
 L'empêche de voler au-dessus de la Lune.
 Un Prince qui mettant tout le monde en ses fers,
 Ne fasse qu'un État de tout cet Univers.
 Achmet n'est pas celui de qui le grand courage
 Doit acquérir un jour un si bel héritage ; 1140
 Le Sceptre dans ses mains sera comme un roseau,
 Et son front en enfant portera le bandeau.
 Si tu veux l'élever où sa folie aspire,
 Ton règne finissant, tu finis cet Empire.
 D'un second Bajazet le trop injuste choix, 1145
 Fera ce qu'un premier pensa faire autrefois ;
 Dieu nous le laissera comme un digne supplice,
 Et nous serons punis par l'effet de son vice.
 Laissant tout notre État sans désordre et sans loi,
 Lui-même il punira ceux qui l'auront fait Roi. 1150
 Ce lâche ne pourra donner à notre armée
 Les puissants mouvements dont elle est animée.
 Il sera commandant par un si mauvais sort,
 Une tête de bois mise sur un corps mort.
 Cependant ta Hautesse aura fait cet Ouvrage . 1155
 De toi tu laisseras une si belle image,
 Ne considérant pas qu'en élisant Sélim,
 Tes victoires seront l'effet de son dessein.
 Par lui tu revivras après tes funérailles,
 Par lui quoique au tombeau, tu seras aux batailles, 1160

Et commandant partout, ainsi que c'est son but,
Bajazet dira-t-on fut celui qui t'élut.
Seigneur prend donc bien garde en l'état où nous sommes,
À nous donner des Rois qui ne soient pas moins qu'hommes.
Par cet illustre choix que tu feras pour nous, 1165
Même en ne régnant plus tu feras des jaloux,
Et ton grand jugement nous fera reconnaître,
Qu'en cessant d'être Roi, tu mérites de l'être.

(Il parle à Haly.)

HERZEGOGLIS

Depuis le temps qu'on voit régner les Ottomans,
L'on n'a point vu Seigneur de pareils sentiments. 1170
Quelque ardeur qu'aux combats nous ayons vu paraître,
Un sujet n'eut jamais droit de se faire un maître :
Quelque sang qu'un soldat pour son Prince ait versé,
L'honneur de le servir l'a trop récompensé.
N'écoute pas Seigneur, cet injuste requête, 1175
Les bras défendent bien, mais ils ne sont pas la tête,
Et ces membres si forts qui font tous nos exploits,
Peuvent donner des coups, mais n'ont jamais de voix.
Si le droit de choisir devenait leur salaire,
Nous verrions naître un Roi de chaque Janissaire. 1180
Et de l'État ainsi renversant tous les rangs,
D'esclaves qu'ils étaient ils deviendraient tyrans.
Empêche le malheur, il n'est rien de plus rude,
Que l'ordre d'un esprit né dans la servitude ;
Il se venge des maux de sa captivité, 1185
Surtout où peut agir son peu de liberté ;
Et croit que qui lui rend ce don de la nature,
Ne fait pas un bienfait, mais finit une injure.
Puisque donner ainsi c'est leur rendre leur bien,

Et que leur rendre enfin, c'est ne leur donner rien. 1190
 Mais l'on obéit mieux à celui que l'on aime,
 Et celui qu'on choisit est un autre soi-même.
 Ne regardez-vous pas qu'ainsi le Prince élu,
 Sur ceux qui l'ont fait Roi n'est jamais absolu :
 Il ne saurait sur eux exercer sa puissance, 1195
 Puisqu'elle même fait toute sa dépendance.
 Et leur étant unis par de si forts liens,
 Tous ceux qui l'ont fait maître, il les croit tous les siens.
 Alors qu'on joint un chef avecque des parties,
 À qui quelque défaut les rend mal assorties ; 1200
 Le tout qui s'en produit en devient moins puissant,
 Et dans son mouvement est faible et languissant ;
 Mais ce tout est bien fait, et rien ne lui peut nuire,
 Étant fait par un Roi qui seul le peut produire,
 Ou son autorité qu'on respecte toujours, 1205
 Règne en celui qui règne à la fin de ses jours.
 Dedans l'autre au contraire, où le soldat conspire,
 À donner à quelqu'un ce grand et vaste Empire :
 Celui qu'on a choisi n'ose donner des lois,
 Ceux qu'il vit compagnons, il les croit tous des Rois. 1210
 La tête en quelque sorte est d'une autre structure
 Que le reste du corps qui forment la structure :
 Autrement c'est un corps mal ordonné, confus,
 Où l'on appelle chef ce qui paraît le plus.
 Achmet, ce dites-vous ? N'est pas un grand courage ; 1215
 Dites vos sentiments ; mais sans faire d'outrage,
 Considérez celui dont il est le portrait,
 Vous devriez l'honorer quand il serait mal fait.
 Mais pourquoi le blâmer, attendez quelque ouvrage,
 Sélîm montre du coeur, mais un coeur plein de rage. 1220
 L'oisiveté vaut mieux que la rébellion :
 L'obéissance aussi plus que l'ambition.
 Si même contre un père il forma ses tempêtes,

Que ne souffriront point ces misérables têtes ?
Il ne les verra plus que comme ses bourreaux, 1225
Ayant tué son père, il rompra ses couteaux.
Il leur sera donné comme un digne supplice ;
Ils se verront punis par l'effet de son vice,
Et se montrant ainsi sans mémoire et sans foi,
Lui-même il punira ceux qui l'auront fait Roi. 1230
Seigneur, prenant Sélim, tu témoignes ta crainte,
Lui-même prend ton choix comme fait par contrainte ;
Pour tout remerciement de l'avoir couronné,
Il reçoit comme un mal, un bien trop tard donné,
Et dit déjà partout par un sentiment traître, 1235
Il m'a fait Empereur, il ne pouvait plus l'être.
Le grand Prince Ottoman alors qu'il fit ses lois,
Dit que les Turcs seraient esclaves de leurs Rois,
Établissant entre eux cette grande distance,
Afin que les sujets fussent sans résistance. 1240
Par là notre Monarque est toujours absolu :
Par là toujours on fait ce qu'il a résolu.
Voyant sa Majesté l'on ne peut se résoudre
D'en voir briller l'éclair sans en craindre la foudre,
Et dedans cet éclat les Trônes sont des Cieux, 1245
Où ce n'est qu'en tremblant qu'on peut porter les yeux.

HALY

Mais comme un Médecin cherchant un bon remède,
Pour chasser loin d'un corps le mal qui le possède,
Donne pour l'affranchir des rigueurs du trépas
Un suc qu'auparavant on ne connaissait pas. 1250
Ainsi souvent un Roi par des justes maximes,
Doit dedans ses sujets approuver quelques crimes,
Et pour lors qu'un État qu'accroît et prend son cours.
Il peut faire autrement que dans ses premiers jours.

Cela doit encor plus se réduire en usage, 1255
 Lorsqu'un Prince ne peut repousser quelque outrage,
 Et joignant l'impuissance à sa sévérité,
 Il fait cesser l'éclat de son autorité.
 Seigneur dedans l'état où je vois les affaires,
 Les remèdes meilleurs ne sont pas ordinaires ; 1260
 De l'Empire aujourd'hui, étire un peu tes soins,
 Pour être toujours Prince, apprends à l'être moins.
 La vertu fait un Roi, non pas l'obéissance ;
 Il est toujours monarque, encor que sans puissance,
 Et l'absolu pouvoir qu'il conserve chez lui, 1265
 Vaut bien celui qui fait qu'il règne chez autrui.
 Si Sélim, dites-vous, paraît grand capitaine,
 Ses combats l'ont rendu digne de notre haine ;
 Et nous ne devons pas donner avec erreur,
 À la rébellion le prix de la valeur. 1270
 Mais il a combattu pour ce qu'on lui dispute,
 Et s'il s'est élevé c'est de peur de sa chute ;
 Il a cru seulement être ses ennemis
 Ceux qui par leurs conseils, te sont mauvais amis.
 Il aime plus les siens que sa propre personne. 1275
 C'est pour te Couronner qu'il prétend la Couronne ;
 Et désire arracher par ses justes desseins,
 Les chaînes, et non pas le Sceptre de tes mains.
 Si l'État a souffert des désordres extrêmes,
 Tes Conseillers, Seigneur, en sont la cause eux-mêmes : 1280
 Ils t'avaient conseillé de perdre un innocent,
 Et pour se mieux défendre il s'est rendu puissant.
 Ainsi seuls ils ont fait nos sanglantes alarmes,
 Ainsi dedans ses mains ils ont porté les armes :
 Et Sélim seul ayant témoigné sa valeur, 1285
 On les croit innocents parce qu'ils sont sans coeur.
 On dit qu'un Prince élu trouve qui lui résiste,
 Et l'État sous ses lois avec peine subsiste ;

Mais non quand les soldats élèvent dans ce rang
Un qu'ils devaient déjà respecter par son sang. 1290
Alors pour obéir ils n'ont point de contrainte,
Leur choix fait leur amour, sa personne leur crainte,
Et ces deux forts liens des Rois et des sujets,
Font un Prince absolu dedans tous ses projets.
Considère Seigneur, la force d'une armée, 1295
Quand pour son intérêt elle s'est animée,
Rien ne peut relever un si fort mouvement :
Et le crime s'accroît par la peur du tourment.
Un grand peuple est toujours un monstre redoutable,
Qui comme il est sans yeux, en est plus effroyable. 1300
Et tu n'ignores pas que l'on dit en tout lieu,
Que quand le peuple parle, il est la voix de Dieu.

HERZEGOGLIS

Il est dans les États de certaines maximes,
Qu'on ne saurait choquer sans commettre des crimes.
L'insolence autrement prenant un libre cours, 1305
La face de l'État changerait tous les jours.
Ce sont lois où l'Empire établit ce Génie,
Qui conserve toujours sa parfaite harmonie,
Et qui des autres lois étant le fondement,
Font le pouvoir d'un Prince, et son gouvernement. 1310
Tu ne dois pas encor délaisser les affaires,
Pour tout ce qu'on te dit, de tous ces Janissaires,
Grand Prince c'est le bien de tous les Musulmans,
De leur savoir donner de rudes châtiments.
Tu dois pour te venger d'une telle insolence, 1315
Employer les efforts de toute ta puissance ;
Lorsqu'un peuple est rebelle, un puissant potentat
Perd avec plus d'honneur ses jours que son État.
Ce qu'ils nous ont gagné les oblige à mieux faire,

L'impunité jamais ne devient un salaire : 1320
 Et quoiqu'avec ardeur on ait bien combattu,
 Le vice n'est jamais le prix de la vertu.
 S'ils ont formé l'État, doivent-ils le détruire,
 Et des bienfaits rendus servent-ils pour lui nuire ?
 Quoi qu'on veuille alléguer de Sélim furieux, 1325
 Le crime qu'il a fait le doit rendre odieux :
 Mais si contre son père il parut si barbare,
 Du sang de ses voisins sera-t-il moins avare ;
 Sa rage paraissant dedans tous ses projets,
 Fera des ennemis, et non pas des sujets. 1330
 Ainsi toute la terre à notre astre opposée,
 Rendra par l'Univers sa lumière éclipée ;
 Et par une aventure effroyable à nos jours,
 Le Soleil décroîtra contre son propre cours.
 Quand la fureur d'un Roi nous donne des alarmes, 1335
 Nous ne lui devons pas répondre avec les armes.
 Nous devons nous purger, et c'est toujours mieux fait,
 De souffrir innocent que commettre un forfait.
 Ce n'est pas aux sujets de juger si les Princes
 Sont capables des soins qu'ils doivent aux Provinces. 1340
 Et par les sentiments d'un orgueil sans pareil,
 De juger des esprits qui sont dans leur conseil.
 S'ils font quelque action qui ne soit pas permise,
 Nous devons néanmoins souffrir leur entreprise :
 Car dedans la fureur de leurs plus rudes coups, 1345
 Ils faillent contre Dieu, mais non pas contre nous.
 Ne t'épouvante pas des forces d'une armée,
 Dont le dessein s'en va se réduire en fumée,
 Étant ainsi sans Chef leur ardeur les trahit,
 Tous voulant commander, personne n'obéit ; 1350
 Et par l'étrange effet d'une insigne injustice,
 Eux-mêmes de leurs bras ils forgent leur supplice :
 Dieu regarde le peuple, il est vrai, quelquefois,

Même pour nous parler il le prend pour sa voix ;
Mais c'est lorsqu'il s'agit de faire quelque injure, 1355
À ces premières lois que dicte la nature :
Car lors comme on prétend s'éloigner de l'erreur,
Un sentiment commun est trouvé le meilleur.
Mais alors qu'il s'agit de donner des Couronnes,
L'Esprit de Dieu descend dedans d'autres personnes ; 1360
Afin de mieux former cet oeuvre précieux,
Dieu prend aussi des Rois qui sont comme des Dieux ;
Il se sert de leur voix pour faire un tel ouvrage,
Et leur image sert à faire leur image.

BAJAZET

Je connais en tous deux et le zèle et l'ardeur, 1365
Qui vous fait disputer pour ma seule grandeur ;
Mais depuis qu'en tous lieux par notre monarchie,
La terre des Chrétiens s'est trouvée affranchie,
Si nous ne souffrons pas des princes pour rivaux,
De bien moins nos sujets seront-ils nos égaux. 1370
Non sous moi les soldats n'auront pas la puissance
De faire librement agir leur violence ;
Je veux laisser l'État comme je l'ai reçu,
À celui que pour Roi j'aurai moi-même élu.

HALY

Seigneur ils sont puissants. 1375

BAJAZET

N'importe mon courage
Sait comment amortir les effets de leur rage ;
Insolents ennemis de votre propre bien,
Qui faites votre mal, en procurant le mien.

Si vous avez formé l'Empire de mon père, 1380
 Vous êtes cause aussi de toute ma misère :
 Et ce corps si puissant que vous avez produit,
 Par vos divisions s'est vu souvent détruit.
 On vous a bien payé de vos plus grands services,
 Quand l'on n'a pas suivi vos crimes des supplices. 1385
 Et le sang qu'en vos corps ma clémence a laissé,
 Et le prix de celui que vous avez versé.
 Cependant vous voulez, aussi lâches que traîtres,
 Pour avoir bien servi qu'on vous souffre pour Maîtres.
 Ah ! Que plutôt le Ciel éteigne mon flambeau ; 1390
 Et renversant mon trône en fasse mon tombeau.
 Qu'il soit dit que le sort d'un insolent caprice,
 Ait pu vaincre sous moi celui de la justice.
 Un Roi ne peut des siens recevoir un bienfait,
 Et pour peu qu'il fléchit il tombe tout à fait. 1395

HALY

Seigneur.

BAJAZET

Je n'entends plus tes étranges maximes,
 Qui font ici passer pour remède des crimes.
 Et pour me bien venger de leur noir attentat,
 Je me perdrai plutôt avec eux et l'État. 1400

SCÈNE III

L'Aga, La Sultane, Sélim, Achmet.

SÉLIM

Mais s'il me cède enfin le Sceptre et la Couronne.

LA SULTANE

Non, ce n'est pas assez j'en veux à sa personne :
Il faut, il faut qu'il meure.

SÉLIM

Ah ! C'est trop attenter.

LA SULTANE

Sélim le Sceptre seul peut bien vous contenter.
Mais songez qu'après vous il en faut satisfaire.
Vengez-vous de vos maux, je vengerai mon père.
Il le priva de vie, et je veux l'en priver.

1405

L'AGA

Seigneur, songez aussi qu'il peut se relever.
Peut-être attendra-t-il l'occasion naissante,
Pour se venger sur toi de sa bonté présente.
Enfin quoi qu'il en soit tu dois le redouter.

1410

CORCHUT

Et ce sont des conseils que tu dois écouter.

SÉLIM

Tombant d'un lieu si haut, on ne doit point le craindre.

CORCHUT

Quelque élevé qu'il soit, il y pourrait r'atteindre.

1415

SÉLIM

Je me défendrai bien, quoi qu'il ait entrepris.

CORCHUT

Il te surprendra lors, comme tu l'as surpris.

SÉLIM

Tous pour surprendre ainsi n'ont pas même fortune.

LA SULTANE

Mais enfin celle-là lui peut être commune.

SÉLIM

Un si rare bonheur n'arrive pas toujours.

1420

L'AGA

Peut-être son destin prendra le même cours.

ACHMET (*apercevant Sélim s'arrête*)

Mes yeux, me trompez-vous ?

CORCHUT *(parlant à Sélim)*

Mon frère que t'en semble ?

ACHMET *(bas)*

Écoutons.

SÉLIM

Je ne puis vous celer que j'en tremble,
J'ai toujours du respect pour tous ceux de son rang.
Et j'ai peine à tremper mes mains dedans mon sang.
Que dirait-on de moi, si je perdais mon père ?

1425

ACHMET *(bas)*

Ô Ciel !

CORCHUT

Que tu ferais ce qu'un homme doit faire.

1430

SÉLIM

Que plutôt sur ma tête...

CORCHUT

Ah ! Nous sommes perdus
Je vois Achmet.

ACHMET

Fuyons.

SÉLIM; TIRANT SON ÉPÉE

Nous sommes entendus.
Traître tu le payeras.

1435

LA SULTANE

Quel excès de misère !

SÉLIM *(revenant)*

Madame, il s'est soustrait à ma juste colère.

LA SULTANE

En cas que par adresse on n'en vint pas à bout.

L'AGA

Il faut user de force.

1440

SÉLIM

Il faut user de tout.

ACTE V

SCÈNE I

Sélim, Corchut, Haly, L'Aga.

SÉLIM

Toujours ce Dieu vivant, qui de nos coeurs dispose,
Fait répondre l'effet aux bontés de la cause.
Et jamais dans le cours d'un si juste dessein,
L'on a droit d'en attendre une mauvaise fin. 1445
Qui pouvait que lui seul dedans cette entreprise,
Tout étant découvert, nous garder de surprise.
Nos plus grands ennemis savaient notre parti,
Le Roi même défunt en était averti.
Et cependant jamais entreprise conçue, 1450
Ne nous eut pu promettre une meilleure issue :
Rendons grâce, mon frère, à ce grand Immortel,
Et nous allons jeter au pied de son autel.
Mais toi qui fus présent lorsque la destinée,
Par l'effet de nos soins se trouva terminée, 1455
Fais-nous savoir avant, comment c'est qu'il est mort.

HALY

C'est par ses propres mains qu'il a fini son sort ;
Mais je vais plus au long te dire cette histoire,

Qui d'une Reine auguste éternise la gloire.
 Ce misérable Roi sortait alors du bain, 1460
 Quand (ce que la Sultane attendait avec soin)
 Comme c'est sa coutume, il demande sa tasse.
 Elle la présentant avec beaucoup de grâce,
 Regarde le Sultan, qui sans trop s'émouvoir,
 D'un visage assuré feint de la recevoir. 1465
 Mais conservant toujours ce soupçon dans son âme,
 Pour s'en mieux éclaircir il la rend à sa femme.
 Et comme par plaisir l'invite de goûter
 À ce breuvage doux qu'il faisait apprêter.
 La Sultane en ce point paraît un peu confuse ; 1470
 Et par un compliment aussitôt le refuse,
 Mais par ce beau moyen prouve sa trahison.
 Ce refus du Sultan redouble le soupçon :
 Il la prie, il la presse, et toute résistance
 Au lieu de l'apaiser accroît son assurance. 1475
 Il dit que ce refus est trop hors de raison :
 Il l'accuse de haine, en après de poison.
 Que fera cette Reine en ce malheur extrême,
 Elle est pâle à ce mot, son teint devient tout blême ;
 Et se voyant réduite en ce pressant danger, 1480
 Se résout de mourir afin de se venger,
 Quoi, dit-elle soudain, pour être moins suspecte
 Tu crois qu'on te trahit alors qu'on te respecte,
 Seigneur qui fait donc naître un tel soupçon en toi,
 Comment remarques-tu que j'ai manqué de foi ? 1485
 Alors cette Princesse en se baignant de larmes,
 Fit agir contre soi la force de ses armes :
 Et recevant la coupe elle en boit la moitié :
 Accuse-moi, dit-elle après d'inimitié.
 Bajazet ayant vu cet effet de courage, 1490
 Lui demanda pardon d'un si sensible outrage ;
 Il boit à son exemple en ne se doutant pas

De rencontrer la mort sous ce subtil appas.
Mais abusé qu'il est par ces douces amorces,
Du poison aussitôt il sent agir les forces. 1495
Et comme il n'avait pas le corps sain et bien fait,
Plutôt que la Sultane il en connaît l'effet.
Ô Ciel ? Injuste Ciel ! dit alors cet infâme,
Mourrai-je donc ainsi par les mains d'une femme :
Et faut-il que ce sexe avec si peu d'effort, 1500
D'un infâme cyprès ait couronné mon sort.
Ce que n'ont pu les Rois au milieu des armées,
Ce que des Légions au combat animées,
N'auraient pas entrepris sans leur punition ;
Une femme l'a fait à ma confusion. 1505
Non, non, je ne veux pas qu'on lise dans l'Histoire,
Qu'un ennemi si faible ait pu ternir ma gloire.
Vengeons sur son auteur, un affront si sanglant,
Et puis de notre main répandons notre sang.
Il dit, et sans tarder il tire son épée, 1510
Qui du sang de la Reine il voulait voir trempée.
Mais sa faiblesse enfin décevant son espoir,
Lui fait voir en tombant son trop peu de pouvoir.
Son teint en un moment, de rouge devient blême,
Chaque mot qu'il profère est toujours un blasphème. 1515
Et de son propre fer en se perçant le flanc,
Il vomit à la fois et son âme et son sang.
La Sultane voyant sa vengeance accomplie ;
Reçois cher Achomat cette mourante vie,
Dit-elle, soit content de ce sort malheureux, 1520
Je tiens de toi la vie, et je t'en offre deux.
Cher père reçois donc ma mort pour ma naissance,
C'est là de tes bienfaits toute la récompense.
Comme au Trône aime-moi dedans le monument.
Et d'un meilleur repos jouis paisiblement ; 1525
Je meurs l'ayant vengé, c'est ce qui me console.

Son esprit aussitôt a suivi sa parole,
 Et ce divin rayon hôte d'un si beau corps,
 A quitté sa demeure après quelques efforts.
 C'est là comme finit ce Soleil sans exemples, 1530
 Cette divinité digne des plus beaux temples.
 Qui désirant mourir pour vaincre nos malheurs,
 Doit après son trépas revivre dans nos coeurs.

CORCHUT

Que tes desseins, grand Dieu, sont différents des autres,
 Et que tes jugements sont éloignés des nôtres : 1535
 Tu disposes de tout, et c'est bien vainement
 Que l'on veut pour agir suivre son sentiment.
 Pour vaincre son malheur c'est en vain qu'on s'obstine,
 Où l'on croit une rose, on y trouve une épine.
 Et souvent où l'on croit la fin de ses malheurs, 1540
 On rencontre un excès de maux et de douleurs.

SÉLIM

Loin de plaindre une fin si belle et glorieuse,
 Je l'estime honorable, et la crois trop heureuse.
 Et s'il m'était permis de me faire mon sort,
 Je ne choisirais point une plus belle mort : 1545
 Je croirais faire injure à cette grande Reine,
 Si son sort bienheureux me mettait plus en peine.
 Donc pour récompenser cet excès d'amitié,
 Jetons des cris de joie, et non pas de pitié,
 Mais Achmet, que dit-il d'une telle aventure ? 1550

HALY

Il croit en ce trépas recevoir une injure :
 Il déteste, il enrage, et ses moindres desseins

Sont de s'ôter le coeur avec ses propres mains.

SÉLIM

J'y donnerai bon ordre, Aga, qu'on s'en saisisse,
Et qu'à ses lâchetés on égale un supplice.

1555

L'AGA

Tu seras obéi.

SÉLIM

Dépêche promptement.

CORCHUT

Suspends, suspends Seigneur, un peu ton jugement,
Conserve-toi le fils ayant perdu le père,
Et ralentis le feu de ta juste colère.

1560

SÉLIM? PARLANT À L'AGA

Fais ce que je commande, autrement.

CORCHUT

Ah ! Seigneur,
Suis de tels sentiments avec moins de fureur.
Conserve-toi du sang qui te peut être utile ;
Et ne te souille pas d'une action si vile,
Que de choisir ainsi la mort d'un innocent,
Pour être le soutien d'un trône florissant.

1565

SÉLIM

Peux-tu dire innocent un si lâche courage,
Qui jamais pour nous deux n'a témoigné que rage ?
Après ce qu'il a dit, et son peu de respect, 1570
Voudrais-tu point encor qu'il ne fût pas suspect ?
Ce sont là des témoins d'une grande innocence :
Ne prétends point Corchut excuser son offense,
La perte est résolue, il en mourra l'ingrat,
Je préviendrai ma mort, et son assassinat. 1575

CORCHUT

Les premiers mouvements que lui donne la rage,
Ne doivent pas Seigneur, te faire de l'ombrage :
Et ces efforts de coeur étant si violents,
Sont de peu de durée, ainsi que les torrents.
Mais il semble à te voir qu'en parlant pour ton frère, 1580
Au lieu de t'adoucir, j'irrite ta colère,
Je te quitte Seigneur, mais craint...

SÉLIM

Bien, bien Corchut,
Je craindrai, c'est assez : crains toi, pour ton salut.

HALY

Peux-tu souffrir, Seigneur, que même en ta présence 1585
Il parle pour un traître avec tant de licence ?
Crois-moi, tous ces desseins ne sont pas sans sujet.

SÉLIM

J'appréhende aussi d'eux quelque lâche projet :

C'est à quoi je rêvais.

HALY

Tu dois y prendre garde ; 1590
Songes-y bien Seigneur, ce dessein te regarde,
Et pendant que tu peux encor t'en garantir,
Évite la douleur d'un futur repentir.
Préviens, mais sagement le coup qui te menace ;
Il ne faut pas jamais attendre sa disgrâce, 1595
On peut tout pour régner avecque sûreté,
Et tout pour ce dessein doit être exécuté.

(L'Aga rentre.)

SÉLIM

Je me défendrai bien de leurs lâches pratiques,
Va vite, et qu'au déçu de tous ses domestiques
L'on s'assure de lui, cours, et dans un moment 1600
Tu sauras quel sera mon dernier sentiment.
Qu'avec soi de douleurs une Couronne traîne :
En entrant dans un Trône on se met à la chaîne.
Et ce qui fait si fort désirer ces malheurs,
C'est que nous les voyons environnés de fleurs. 1605
Ils ont beaucoup d'éclat, au travers de leurs voiles ;
Autant que l'on en voit semblent autant d'étoiles,
Qui brillant à vos yeux pénètrent dans le coeur,
Et nous font souhaiter le titre de vainqueur.
Celui-là qui les voit y trouve des délices. 1610
Celui qui les possède y trouve des supplices.
Ainsi ce nom fameux, qui fait tous les tyrans,
Produit en divers coeurs des effets différents ;
Mais ces superbes lieux éloignés de la terre,
Étant plus élevés sont plus près du tonnerre. 1615

Et pour être montés sur ces sacrés autels,
 Nous ne sommes ni moins sujets, ni moins mortels :
 De Prince que j'étais, je deviens un esclave,
 Je vois qu'insolemment la fortune me brave.
 Et monté que je suis à ce superbe rang, 1620
 Je suis déjà contraint de répandre mon sang.
 N'importe je le dois, et mon honneur m'oblige
 À commander moi-même une mort qui m'afflige,
 Je dois le regarder dedans cet attentat,
 Comme un des ennemis de ce puissant État. 1625
 Quoique par ses conseils, et par sa juste envie,
 En m'élevant au Trône il m'ait donné la vie,
 Son dessein surpassant tous ses plus grands forfaits,
 N'a que trop effacé tous les plus grands bienfaits,
 Les complots qu'il a faits sont contre la Couronne, 1630
 Ils passent plus avant qu'en ma propre personne,
 Et l'État dont je suis le soutien et l'appui,
 Veut sans me partager, que je sois tout à lui.

SCÈNE I

CORCHUT (*paraît environné de gardes*)

Souffre sans murmurer la mort qu'on me prépare,
 Ris de la cruauté de ce Prince barbare. 1635
 Les tourments qu'il cherche avecques tant d'efforts,
 Sont pour moi des douceurs en affligeant ce corps.
 Qu'il possède à son gré le Sceptre et la Couronne,
 Qu'il me mette au cercueil, et monte dans le Trône,
 Qu'il me prive l'ingrat, d'un bien qu'il tient de moi, 1640
 Son injuste pouvoir ne passe point en toi.
 Qu'il afflige ce corps par une mort infâme,
 Les plus rudes tourments ne peuvent rien sur l'âme.

Elle est libre en ce monde, et ce don précieux,
Comme il est immortel, n'est sujet que des Cieux.
Mais que veut ce Bassa, Dieu son triste visage,
M'apprend entièrement quel sera son message.

1645

SCÈNE III

Halv, Corchut.

HALV

Si l'on me voit ici, Seigneur, c'est malgré moi ;
Mais je suis obligé d'obéir à mon Roi.
Sélim, Seigneur.

1650

CORCHUT

Hé bien.

HALV

Sélim veut votre tête.
Et si ma mort pouvait détourner la tempête,
Le Ciel me soit témoin, si je n'estimais pas
Le mal qui vous pourrait affranchir du trépas :
Mais je trouve pour vous tout secours inutile,
Et contre sa rigueur je ne vois point d'asile.
Seigneur vous succombez à ce triste récit.

1655

CORCHUT

J'ai pâli, je l'avoue, à ce que tu m'as dit,
Quelque bien qu'en mourant espère un misérable,
La mort est toujours mort, et toujours effroyable ;
Dedans cette entremise, même les plus constants

1660

Ont toujours désiré de reculer le temps :
 Et l'âme la plus forte et la plus résolue,
 Ne peut la regarder sans effroi, toute nue : 1665
 Si quelque malheureux y trouve des appas,
 On peut dire de lui qu'il ne la connaît pas.
 L'on a peine toujours à changer de demeure,
 Et quoique nous jugions la seconde meilleure,
 On a dedans les lieux où l'on reçut le jour, 1670
 Un peu plus d'habitude, et pour eux plus d'amour.
 Mais n'importe mourons, cette peur est éteinte :
 Un généreux espoir a rabattu ma crainte.
 Allons, allons mourir mais avant permets moi,
 Que du moins par écrit je salue le Roi, 1675
 Sans faillir contre lui, tu me le peux permettre.

HALY

Seigneur, vous le pouvez.

CORCHUT *(ayant écrit la lettre)*

Porte-lui cette lettre,
 Dis-lui puisqu'il le veut, que je meurs trop content,
 Que je vais sans regret où le trépas m'attend. 1680
 Et pour jusqu'au tombeau lui témoigner mon zèle,
 Qu'à ses commandements je ne suis point rebelle :
 Dis-lui puisque ma vie a été son support,
 Je veux qu'il trouve aussi son bonheur dans ma mort.
 Que je ne songe point à son injuste envie, 1685
 Qui fait mourir celui qui lui sauva la vie,
 Et qui par ses conseils appuyant ses desseins,
 A mis en s'exposant le Sceptre entre ses mains.
 Mais dis-lui que le point qui m'est insupportable,
 C'est qu'étant innocent je péris en coupable : 1690
 Et si dans ce malheur tu veux me soulager,

Montre-lui les raisons qui peuvent m'excuser.
Emploie ton amour, et tes soins pour ce faire,
Ajoutant qu'autrefois en faveur de mon père,
Je quittai de moi-même un fardeau si pesant, 1695
Et que ma volonté me démit de ce rang.
Que si j'eusse eu jamais le dessein de m'y mettre,
C'eût été quand l'honneur me le pouvait permettre,
Et non pas dans un temps où mon autorité
Ne pouvait provenir que d'une lâcheté. 1700
Grand Dieu dont la justice égale la clémence,
Fais connaître en tous lieux qu'elle est mon innocence :
Et pour récompenser tout le bien que j'ai fait,
Fais voir, que c'est à tort qu'on m'impute un forfait,
Que d'une lâcheté mon âme est incapable ; 1705
Que tout mon plus grand vice est d'être misérable :
Et que par la bonté d'un sort moins rigoureux,
Je serais innocent si j'étais plus heureux.
Mais c'est trop différer le sujet qui t'amène,
Ce long retardement a mis ton Prince en peine ; 1710
Achève et rend bientôt ton ordre exécuté.

(On baisse la toile.)

HALY *(parlant aux quatre Muets)*

Qu'on fasse son devoir avec fidélité.

SCÈNE IV

Sélim, L'Aga.

L'AGA

Seigneur, Achmet est mort, et ce lâche courage

N'a jusques au tombeau fait paraître que rage ;
 Il a dit en mourant que du creux des Enfers 1715
 Il voulait contre toi soulever l'Univers.
 Qu'il saurait bien un jour se venger de ses peines :
 Mais tu dois te moquer de ces menaces vaines.
 Il dit ce que son bras ne peut exécuter,
 Et de ce qu'il ne peut, veut du moins se vanter. 1720
 Il veut t'intimider par ses discours frivoles,
 Et son plus grand pouvoir gît dedans ces paroles,
 Ce sont là des desseins qui n'auront point d'effet :
 Il ne fera jamais plus qu'il a déjà fait.

SÉLIM

Qu'il fasse plus ou moins, j'ai de quoi me défendre, 1725
 Je peux plus surmonter, qu'il ne peut entreprendre.
 Je viendrai bien à bout de ses plus grands projets,
 Et de mes ennemis je ferai des sujets.
 Je tiens indifférents son amour, et sa haine,
 Aussi n'est-ce pas là ce qui me met en peine ; 1730
 C'est.[..]

L'AGA

Qui peut donc Seigneur te causer de l'ennui ?

SÉLIM

Corchut, j'ai commandé qu'on se défit de lui.

L'AGA

S'il l'avait mérité tu ne dois point le plaindre.

SÉLIM

Le sujet n'est pas grand, c'est ce qui me fait craindre.

1735

L'AGA

Ne le puis-je savoir ?

SÉLIM

Écoute ; il s'est porté
Pour l'intérêt d'Achmet, et son trop de bonté
Qu'il témoignait avoir pour cet indigne frère,
Me l'a fait regarder comme mon adversaire.
J'ai souscrit à sa mort.

1740

L'AGA

C'est par un juste arrêt :
Osant pour un ingrat quitter ton intérêt.
Ton dessein est trop juste, et sa mort légitime,
Quand pour le criminel un innocent l'anime.
Il n'est plus innocent, lui-même il s'est lâché,
Dès lors qu'il recherchait l'excuse du péché.
Qui ne le punit pas osera le permettre :
Qui pourra l'approuver osera le commettre ;
Et Corchut a fait voir, l'excusant en son sang,
Que du crime d'Achmet il était partisan.

1745

1750

SÉLIM

On peut aimer quelqu'un sans en aimer le vice,
Et ne le punir pas sans être son complice :
Ainsi nous excusons souvent en un ami,
Ce que l'on punirait dedans un ennemi.

1755

C'est de cette façon qu'il excusait le crime
D'Achmet, non des défauts Corchut faisait estime :
Il l'aimait comme frère, et non en criminel,
Et ne pouvant quitter cet amour fraternel.

L'AGA

Corchut pouvait-il bien excuser en son frère
Ce que par ses conseils on punit en son père ?
Lui était-il astreint par de plus forts liens ?
Que l'auteur de sa vie, et l'auteur de ses biens.

1760

SÉLIM

Non, mais on punit l'un pour sauver cet Empire,
L'autre inutilement à son avis expire

1765

SCÈNE V

Sélim, Haly, L'Aga.

SÉLIM

Mais le Bassa revient : hé bien en est-ce fait ?

HALY

Oui Seigneur, et Corchut a payé son forfait :
Il m'a donné ceci, qu'il faut que je vous rende.

(Lisant le dessus.)

(Donnant la lettre à l'Aga.)

SÉLIM

C'est une lettre, ô Dieu ! Voyons ce qu'il nous mande !
Corchut Prince Ottoman, à Sélim Empereur.
Ouvre-moi ce billet : Ciel je tremble de peur ;
Que pourra-t-il mander à cet indigne frère,
À ce tigre affamé de sa propre misère ;
Qui pour se maintenir dans un illustre rang,
N'eut pas mêmes horreur de répandre son sang ?
Voyons.

1770

1775

L'AGA *(le repoussant)*

Si tu fais bien tu ne le dois point lire.
Seigneur.

SÉLIM

Donne.

L'AGA

Seigneur.

1780

SÉLIM

Donne je le désire.

L'AGA

Peut-être cet écrit croîtra ton désespoir.
Seigneur ne le lis point.

(Il lit.)

(Il poursuit.)

(Il tire son épée, puis il sort.)

SÉLIM *(le prenant)*

Donne je le veux voir.
 Je meurs pour assurer ton Sceptre et ta personne, 1785
 Vis pour le conserver, et vis toujours en Roi :
 Mais pour paisiblement demeurer en ce Trône,
 Ne te souviens jamais que tu le tiens de moi
 Ô reproche honteux ! Reproche véritable,
 Ma faute est trop visible, et je suis trop coupable ; 1790
 Oui j'ai failli cher frère, et je sens des remords,
 Qui me punissent plus que mille et mille morts.
 Un fantôme partout, me suit, et m'épouvante :
 Son image sans cesse à mes yeux se présente,
 Et malgré la douleur d'un triste repentir, 1795
 Je sens ouvrir la terre afin de m'engloutir.
 Ô Dieu ! Je vois au creux de ces noirs précipices,
 Des bourreaux attentifs à forger des supplices.
 Quel désordre confus en ce lieu plein d'effroi !
 Mais une troupe sort et s'en vient droit à moi. 1800
 Attends encor un peu, Dieu vengeur ce mes crimes,
 Diffère mon supplice, et ferme ces abîmes,
 Vois que mon coeur de rage, et de douleurs pressé,
 Te satisfait assez du sang qu'il a versé.
 Et vous esprits maudits dont la troupe importune, 1805
 Me donne mille morts pour une mort commune :
 Bourreaux trop obstinés à me faire du mal :
 Rentrez, rentrez tyrans en ce gouffre infernal.
 Pourquoi me destiner à des peines si rudes ?
 Suis-je pas trop puni par mes inquiétudes ? 1810
 Sans ajouter encore avecque tant d'efforts
 Aux supplices du coeur, les supplices du corps.
 Allez noirs habitants, et remportez vos chaînes,

Vos soins sont superflus, il suffit de mes peines.
Ce coeur officieux à croître ma douleur, 1815
Veut être l'instrument de son propre malheur.
Mais n'aperçois-je pas ce pitoyable frère ?
Oui c'est Corchut, c'est lui qui d'un soin débonnaire,
Pour me récompenser des maux qu'il a soufferts,
A chassé mes bourreaux, et m'a tiré des fers : 1820
Viens-tu donc cher objet de mes fureurs passées,
Te plaindre des rigueurs sur ton corps exercées :
Ou si pour me punir de tant de cruautés,
Tu viens m'assassiner avec que tes bontés.
Ah c'est trop te peiner pour une âme barbare, 1825
Laisse-lui supporter la mort qu'on lui prépare ;
C'est trop avoir de soin d'un misérable Roi ;
Qui pour se couronner n'en eut aucun pour toi.
Change, change plutôt tes bontés en furies,
Viens te venger sur lui de tant de barbaries ; 1830
Fais qu'au lieu de Couronne il épouse un tombeau,
Et dépouille son chef d'un si digne fardeau.
Quoi tu ne punis pas l'auteur de ta disgrâce ;
Veux-tu donc, cher Corchut, que je te satisfasse ?
S'il ne tient qu'à ma mort, ton bonheur est parfait : 1835
Ce fer va te venger du mal que je t'ai fait.

L'AGA

Quels violents transports que la douleur lui donne !

HALY

Le remords le possède, et l'esprit l'abandonne ;
Suivons-le cher ami de peur que quelque effort,
Au milieu de son deuil, ne lui donne la mort. 1840